



HAL
open science

Culture de guerre imaginaire nazi, violence génocide,
Christian Ingrao

► **To cite this version:**

Christian Ingrao. Culture de guerre imaginaire nazi, violence génocide, : Le cas des cadres du SD. .
Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2000, 47 (2). halshs-01394097

HAL Id: halshs-01394097

<https://shs.hal.science/halshs-01394097>

Submitted on 8 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CULTURE DE GUERRE, IMAGINAIRE NAZI, VIOLENCE GÉNOCIDE.

Le cas des cadres du SD.¹

L'hiver 1941—1942 constitue l'une des charnières de l'activité exterminatrice sur le front de l'Est. Christian Gerlach a récemment tenté de démontrer dans un article extrêmement documenté que la décision d'extermination de la judaïté européenne en son entier avait été prise par Hitler précisément à ce moment.² Présentes dans les états Baltes et la région de Leningrad dès juin 1941, les unités de l'*Einsatzgruppe A* ont assumé la majeure partie des massacres de populations civiles, pour la plupart juives. Appuyés par des milices autochtones formées plus ou moins spontanément, les *Sonderkommandos 1a* et *1b* agissent durant l'été dans le sillage des armées et "nettoient" les villages et les villes, exécutant les Juifs "mâles en âge de porter les armes", se livrant ensuite dans l'hiver à des opérations d'extermination totale par l'élimination de communautés entières.³ La région de Leningrad constitue alors l'un des lieux de la violence génocide poussée à son paroxysme.⁴ Reste que les habitants de la région, proprement ahuris par la violence extrême déclenchée par les SS, furent sans doute extrêmement surpris de voir arriver d'autres

¹ Cet article prend sa source dans un travail de doctorat intitulé "Les intellectuels SS du SD. 1900—1945." dirigé par Stéphane Audoin-Rouzeau (Université de Picardie, Amiens) et Gerhard Hirschfeld (Université de Stuttgart), en liaison avec le Centre Marc Bloch de Berlin.

² Christian Gerlach, "Die Wannsee Konferenz, das Schicksal der deutschen Juden und Hitlers politische Grundsatzentscheidung, alle Juden Europas zu ermorden." in du même auteur, *Krieg, Ernährung, Völkermord. Forschungen zur deutschen Vernichtungspolitik*, Hamburger Edition, Hambourg, 1998, 307 p. Traduction française à paraître chez Liana Levi.

³ Voir par exemple le "Rapport Jäger", présentation générale des exécutions effectuées du 4/7/1941 au 1/12/1941 par l'*Einsatzkommando 3*, 2/12/1941, *Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde* (dorénavant abrégé en BABL), R—70 (SU)/15, folios 81—86.

⁴ *Idem.* Sur tout ceci on lira d'autre part la thèse toujours classique de Hans-Heinrich Wilhelm, éditée en deuxième partie de Helmut Krausnick, Hans-Heinrich Wilhelm, *Die Truppen des Weltanschauungskrieges : Die Einsatzgruppen der SIPO und des SD, 1938-1942.*, DVA, Stuttgart, 1981, 687 p. ; voir aussi du même auteur, *Rassenpolitik und Kriegsführung. Sicherheitspolizei und Wehrmacht in Polen und der Sowjetunion*, Passau, 1991, 214 p. ; plus récemment, Wolfgang Scheffler a fait le point sur l'*Einsatzgruppe A* dans Peter Klein (éd.), *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*, Edition Hentrich, Berlin, 1997, 434 p., pp. 29—53 ; voir aussi la contribution de Christoph Dieckmann sur le génocide dans les pays baltes : Christoph Dieckmann, "Der Krieg und die Ermordung der litauischen Juden.", in Ulrich Herbert (éd.), *Nationalsozialistische Vernichtungspolitik 1939—1945. Neue Forschungen und Kontroversen*, Fischer, Francfort, 1998, 330 p., pp. 292—330. Sur les *Einsatzgruppen* voir aussi Ralf Ogorreck, *Die Einsatzgruppen und die Genesis der "Endlösung"*, Metropol Verlag, Berlin, 1996, 240 p.

commandos à uniformes noirs, composés cette fois de médecins, d'anthropologues et de raciologues envoyés là par la *Volksdeutsche Mittelstelle* (VOMI)⁵ pour évaluer la situation des communautés "allemandes de souche" vivant dans la région.⁶ Voué à la germanisation et à la conservation de la nordicité, le *Sonderkommando* Leningrad ne devait pourtant guère se différencier, à première vue, de ces unités SS qui semaient la mort depuis des mois dans la région.

Quoique les missions respectives des détachements du RSHA et de la VOMI n'aient pas de liens apparents, c'est bien dans la concomitance qu'il faut étudier leurs activités. Les premiers ont entre autres pour fonction de mener une extermination conçue comme une "guerre raciale"⁷ ; le second est chargé de mettre en place des mesures de protection d'une germanité qu'un consensus latent décrit comme mortellement menacée. Dans la conquête des immensités russes, le génocide assumé par les *Einsatzgruppen* et la germanisation incarnée par la VOMI fusionnent pour faire émerger le fondamentalisme nazi.

L'impression de cohérence entre des activités apparemment bien différenciées est encore renforcée par la similitude de profil socioculturel des hommes dirigeant ces unités. Les cadres des organes de répression du Troisième Reich — *Sicherheitsdienst* (SD), *Sicherheitspolizei* (SIPO) et *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA)⁸— ont fait depuis quelques années l'objet de plusieurs recherches et il est possible de s'appuyer sur elles pour mener une étude.⁹ Ce groupe de SS, dont sont

⁵ Sur la VOMI, Valdis E. Lumans, *Himmler's Auxiliaries. The Volksdeutsche Mittelstelle and the German Minorities of Europe 1933-1945*, South Carolina University Press, Chappel Hill, 1993, 355 p.

⁶ BABL, R—59/409 : Rapports du *Sonderkommando* R de la VOMI : "La germanité dans la région de Léninegrad".

⁷ *SS—Hauptsturmführer* Dr Hess, "Der große Rassenkrieg", cité dans *Inhaltsverzeichnis des Jahrganges 1943 der Ausgabe Sicherheitspolizei und SD, Bundesarchiv Außenstelle* Berlin—Zehlendorf (dorénavant BAAZ) /O. 457, Doc n° 140, page 1 ; le terme est aussi employé par l'historien et *SS—Hauptsturmführer* Pr Dr Günther Franz, titulaire de la chaire d'Histoire moderne à Iéna puis Strasbourg, in "Geschichte und Rasse", conférence donnée à un colloque d'historiens SS organisé par le RSHA, les 21 et 22 octobre 1943, programme du colloque, Archives du Haut Commissariat d'enquête sur les crimes nationaux socialistes en Pologne (dorénavant AGKBZH), 362/298, document non folioté. Sur Günther Franz, voir Behringer, "Von Krieg zu Krieg. Neue Perspektiven auf das Buch von Günther Franz", *Art. dactylographié*, sl, 1998, 61 p.

⁸ *Sicherheitsdienst* : service de sécurité, organisme du Parti formé par la SS et chargé du travail de renseignement. *Sicherheitspolizei* : Police de sécurité, formée par la fusion administrative de la Police criminelle (KRIPO) avec la Police politique (Gestapo). *Reichssicherheitshauptamt* : Office central de la sécurité du Reich, organe administratif créé en 1940 pour unifier la SIPO et le SD sous la direction de Heydrich au sein de la SS. Cf George C. Browder, *Hitler's Enforcers. The Gestapo and the SS Security Service in the Nazi Revolution*, Cambridge University Press, Oxford, New York, 1996.

⁹ Cf Ulrich Herbert, *Best, eine Biographische Studien über Radikalismus, Weltanschauung und Vernunft*, Dietz, Bonn, 1996, 695 p. ; du même auteur, "Weltanschauungseliten. Ideologische Legitimation und politische Praxis der Führungsgruppe der nationalsozialistischen Sicherheitspolizei.", dans *Potsdamer Bulletin für Zeithistorische Studien*, 9 (1997), Potsdam, 1997, pp.4—18., ainsi que Lutz Hachmeister, *Der Gegnerforscher. Zur Karriere des SS-Führers Franz Alfred Six*, C.H. Beck, Munich, 1998, 414 p. On lira aussi Karl-Heinz Roth, "Heydrichs Professor : Historiographie des 'Volkstums' und der Massenvernichtungen. Der Fall Hans Joachim Beyer.", in Peter Schöttler

aussi issus certains dirigeants de la VOMI, fait preuve d'une très grande cohérence générationnelle : nés à 75 % entre 1903 et 1915, ces hommes constituent par ailleurs indéniablement une élite culturelle, ayant à plus de 60% suivi un cursus universitaire, conclu pour 30% d'entre eux par un doctorat.¹⁰ De formation souvent juridique ou économique, ces hommes intègrent les organes de répression du Troisième Reich entre 1935 et 1938, y suivent des carrières rapides, alternant des fonctions exécutives dans les instances locales de la Gestapo ou du SD et directrices dans les bureaux centraux berlinois du RSHA. Parmi eux, présents dans les pays baltes à la fin de 1941, trois personnages : les deux premiers, Erich Ehrlinger et Martin Sandberger, sont les chefs des *Sonderkommandos* 1a et 1b. Le troisième, Hermann Behrends, ancien chef du SD *Inland*, chef d'état-major de la VOMI, est l'instigateur de l'envoi à Leningrad du *Sonderkommando* R. Ces trois figures sont emblématiques d'une génération de diplômés qui, commençant son parcours politique sur les bancs d'une université allemande marquée par la Grande Guerre, a tenté d'incarner l'utopie nazie jusqu'au paroxysme exterminateur.¹¹

L'étude de cette génération, celle des enfants de la Grande Guerre, constitue l'un des fronts pionniers d'une histoire des acteurs du génocide. Histoire des sensibilités et des représentations, des ferveurs et des angoisses qui, saisie au plan individuel, s'attache à rendre visibles des mécanismes collectifs sans la compréhension desquels le nazisme restera un phénomène largement inexplicé. S'intéresser aux expériences de cette génération, aux invariants biographiques qui infléchissent les destins individuels en un mouvement collectif, c'est tenter de

(éd.), *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft, 1918—1945*, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, Francfort s. Main, 1997, 344 p., pp.262—342 ; ainsi que du même auteur, "Ärzte als Vernichtungspläne : Hans Ehlich, die Amtsgruppe IIIB des Reichssicherheitshauptamts und der nationalsozialistische Genozid 1939—1945.", dans *Medizingeschichte und Gesellschaftskritik. Festschrift für Gerhard Baader*, Francfort, 1997. Vient de paraître une thèse de "sociographie" statistique sur le corps des officiers dirigeant les organes de répression du Troisième Reich : Jens Banach, *Heydrichs Elite. Das Führerkorps der Sicherheitspolizei und des SD 1936—1945*, Schöningh, Paderborn, 1998, 363 p. Michael Wildt prépare quant à lui une thèse d'habilitation prosopographique sur le corps des dirigeants du RSHA. Les premiers résultats de ses travaux sont accessibles dans Michael Wildt, *Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes. Eine Kollektivbiographie*, communication dactylographiée, Freiburg, 1996, ainsi que dans : "Avant la 'Solution Finale'. La politique juive du Service de la Sécurité de la SS, 1935-1938.", in Peter Schöttler (dir.), *Le Nazisme et les savants*, Genèses, n°24, Paris, 1995 et, du même auteur, *Die Judenpolitik des SD, 1935-1938. Eine Dokumentation*, Munich, 1995. Voir enfin Patrick Wagner, *Volksgemeinschaft ohne Verbrecher. Konzeptionen und Praxis der Kriminalpolizei in der Zeit der Weimarer Republik und des Nationalsozialismus*, Christians Verlag, Hambourg, 1996, 544 p.

¹⁰ Ulrich Herbert, *NS—Vernichtungspolitik...op. cit.*, p.41 ; voir aussi les séries statistiques de Jens Banach, *op. cit.*, pp. 67 et 79—80. Ces chiffres sont plus importants encore si l'on se concentre sur les dirigeants du SD et ceux des instances centrales des organes de répression.

¹¹ Une analyse en termes de générations a déjà été ébauchée par Ulrich Herbert, "Generation der Sachlichkeit.", in Ulrich Herbert, *Arbeit, Volkstum, Weltanschauung. Über Fremde und Deutsche im 20. Jahrhundert*, Fischer, Francfort, 1995, 250 p. (Je remercie Ulrich Herbert de m'avoir communiqué ce travail) ; voir aussi Ulrich Herbert, *Best... op. cit.*, pp. 42—87 et particulièrement pp. 42—48.

comprendre les facteurs qui président à l' "entrée en nazisme" de ces hommes. Le prisme que constitue cette génération permet d'autre part d'éclairer différemment des pratiques nazies généralement étudiées séparément les unes des autres, d'en restituer les cohérences internes, les logiques implicites. Enfin, l'*Osteinsatz*¹², la participation aux opérations de police génocidaires, constitue à partir de 1941 pour ces hommes une "expérience" initiatique fondamentale. Il conviendra donc de comprendre son appréhension par ces hommes qui semble-t-il, étaient persuadés de mener une "guerre totale" aux Juifs, partisans et civils qu'ils exécutaient sans distinction.

¹² Terme signifiant "action/service à l'Est" et que je traduis librement par "voyage à l'Est", pour lui rendre la dimension de croisade présente à l'esprit des hommes qui y participent.

Vivre en Allemagne au Temps des troubles.

Tenter une histoire culturelle des cadres du RSHA implique une interrogation approfondie sur les expériences communes aux hommes qui composent ce groupe. Tous ces hommes sont en premier lieu des enfants de la guerre, qui entrent dans l'âge adulte dans une Allemagne profondément marquée par la défaite, l'instabilité politique, territoriale et économique. Vivre en Allemagne au "Temps des troubles" est ainsi l'expérience matricielle du système de représentations des membres de ce groupe. De fait, c'est la Grande Guerre, ou plutôt la "culture de guerre" forgée en son sein qui en fonde le sens.¹³

La culture de guerre destinée aux enfants lors du premier conflit mondial visait tout d'abord à leur enseigner la guerre. Il fallait, certes, d'abord leur en apprendre les aspects militaires ou techniques, mais il s'agissait aussi de les inciter à construire un imaginaire de guerre, fait de héros hagiographiés et de hauts faits célébrés : au travers d'historiettes rapides, un discours normatif guidait ainsi l'enfant, lui proposait des modèles comportementaux qu'il pouvait transcrire dans son quotidien.

Werner Best, futur adjoint de Heydrich à la tête du RSHA, qui vit l'entrée en guerre à l'âge de 11 ans, décrit en 1949 son attitude durant le conflit comme celle d'un jeune garçon marqué par la "mort en héros" de son père dès le second mois du conflit. Il se dépeint comme un enfant pénétré de ses responsabilités, "élevé plus par la tradition familiale que par sa mère, terriblement éprouvée par la mort de son père".¹⁴ Il qualifie de "traumatisme de sa jeunesse" le fait de n'avoir pas pu s'engager comme volontaire et d'avoir été réduit à "suivre les événements de la guerre avec un intérêt fébrile".¹⁵ Au-delà de la réalité d'un autoportrait soumis à de nombreux phénomènes de reconstruction mémorielle, cette stylisation de l'enfant grave et soucieux, conscient du sacrifice que ses aînés accomplissent sur le front, suivant les opérations avec une ferveur religieuse, fantasmant sur le thème irréalisable de l'enfant soldat, est une conformation quasi-parfaite à la norme comportementale distillée par la littérature de guerre destinée aux enfants et aux adolescents. Werner Best semble avoir intériorisé

¹³ Sur cet aspect fondamental pour comprendre les sensibilités des *Akademiker* SS du RSHA, Stéphane Audoin-Rouzeau, "Guerre et brutalité (1870-1918) : le cas français.", *Revue Européenne d'Histoire—European Review of History*, n°0, Paris, Londres, 1993, 13 p., ainsi que du même auteur et Annette Becker, "Violence et consentement. La 'Culture de guerre' du premier conflit mondial.", in Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Seuil, Paris, 1996, 19 p. On lira enfin, pour ce qui concerne le discours de guerre destiné aux enfants —et donc entre autres à ceux qui devinrent les cadres SS du RSHA : Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants, 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Armand Colin, Paris, 1994, 350 p.

¹⁴ Werner Best, "Unterlagen zur Selbstbiographie. Notizen betr. meine Kindheit.", Sammlung Kirschhoff, Copenhague 1949. Il s'agit d'une notice manuscrite de 5 pages, citée par Ulrich Herbert dans *Best... op. cit.* p. 47

¹⁵ Werner Best, *Lebenslauf*, 1965, repris par Shlomo Aronson, *Heydrich und die Frühgeschichte der Gestapo und des SD, 1931—1935*, Ernst Reuter Gesellschaft, Berlin, 1967, 431 p., pp. 144 sq. ; cité par Ulrich Herbert, *Best... op. cit.*, p.47.

au plus profond de lui-même ces modèles d'enfants-héros donnés en exemple par les manuels scolaires et les bandes dessinées pour mieux engager les enfants dans la communion avec leurs aînés combattants, dans la ferveur patriotique donnant un sens à la grande conflagration. De fait, Best, qui veut dans ces essais autobiographiques se dépeindre comme représentatif de la génération à laquelle il appartient, apporte involontairement un indice du degré d'intériorisation de la culture de guerre par cette génération. Cette didactique de la guerre, largement diffusée par les élites, a entraîné un immense investissement affectif des populations —et notamment des enfants— dans la conduite et les développements de la Grande Guerre. Ignorer cet investissement, c'est s'interdire de comprendre l'immense traumatisme déclenché par la défaite de 1918.

Engagés dans un conflit qu'ils estiment juste, qu'ils pensent vital, les Allemands ont accueilli la défaite comme un choc d'une ampleur inouïe, et ce, d'autant plus qu'elle était inattendue¹⁶. Dès novembre 1918, l'Allemagne semble par ailleurs basculer dans le chaos. L'Empire est aboli, la République est proclamée, qui doit immédiatement faire face à une révolution communiste, ainsi qu'à un desserrement de l'unité des territoires du Reich : entre les velléités d'indépendance de la Bavière, l'internationalisation de la Sarre et du Rhin, l'occupation de la Rhénanie, la cession du Nord-Schleswig au Danemark, le démembrement des provinces de l'Est au profit de l'Etat polonais et la menace de gouvernements pro-communistes dans le Hanovre, en Saxe et en Thuringe, c'est l'existence de l'État et de la nation allemands en tant que tels qui semble menacée. N'avaient-ils pas raison, ceux qui prédisaient la fin de l'Allemagne en cas de victoire franco-anglaise? C'est dans tous les cas la question que semblent se poser les nationalistes allemands au lendemain de la guerre. Les difficultés économiques, l'appréhension de Versailles comme une paix léonine et l'instabilité politique ont contribué à ce que l'Allemagne, contrairement à l'Angleterre et à la France, ne connaisse pas de "démobilisation culturelle".¹⁷ Mais bien plus que l'instabilité politique et économique, dont il est excessivement difficile de mesurer l'impact sur les mentalités des futurs cadres SS, c'est l'occupation de la Rhénanie et de la Ruhr, ainsi que l'instabilité des frontières orientales qui semblent incarner chez eux l'expérience de la défaite.¹⁸

En 1924, Werner Best, alors étudiant militant au *Deutsche Hochschulring*, analyse la

¹⁶ Une description saisissante de la surprise face à la défaite est faite par Ulrich Herbert dans *Best... op. cit.* pp. 29-30.

¹⁷ Le terme est de John Horne, *Mobilizing for Total War. Society and State in Europe, 1914-1918*, Cambridge University Press, Cambridge, New-York, 1997, 292 p.

¹⁸ Cet état de fait est sensible dans près de la moitié des *Lebensläufe* (récits de vie apparentés au Curriculum Vitae) étudiés : voir notamment BAAZ, SSO/10790 : SS Personnal Akte Richard Frankenberg ; SSO/18768 : SS Personnal Akte Heinz Hummitzsch ; SSO/9134 : SS Personnal Akte Siegfried Engel ; SSO/5837 : SS Personnal Akte Burmester.

politique d'occupation de l'“ennemi héréditaire”¹⁹ français en Rhénanie en écrivant : “Nous sommes confrontés à un plan français d'anéantissement...”²⁰ Le terme qu'il emploie alors est ambigu : il procède tout à la fois de la terminologie de l'argumentaire de guerre totale diffusé entre 1914 et 1918 et du discours nazi vis-à-vis des Juifs et des Slaves. Les pratiques discursives inaugurées lors de la Grande Guerre semblent donc rester en place dans l'entre-deux guerres allemand.²¹ La manière spécifique de penser le conflit, cristallisée dès 1914, conduisait, par sa persistance, à créer un imaginaire panique de disparition de l'Allemagne en tant qu'Etat et en tant que nation. C'est une angoisse de type eschatologique qu'exprime Best en assimilant la politique d'occupation française à un plan d'extermination.²²

Insérés dans ce système de représentations, les futurs cadres du RSHA vivent, au sortir de la guerre et tout au long des années 20, le temps de leurs études. Issus de cette déjà immense et hétéroclite classe moyenne qui camoufle des différences fondamentales de champs d'expérience, ces hommes intègrent l'université entre 1921 et 1930. C'est pour eux une période de formation intellectuelle et professionnelle, de socialisation déterminante. La majorité des hommes appréhendés ici sont des juristes ou des économistes, ils étudient obligatoirement deux matières et concluent leur cursus par le passage des *Staatsexamen* ou du doctorat.²³

Erich Ehrlinger, le futur chef du *Sonderkommando* 1b, est originaire de l'Allemagne

¹⁹ Le terme de “*Erbfeind*” est employé sans guillemets par Ulrich Herbert, dans *Best, op. cit.* pp. 74—75. On peut sans doute voir dans l'emploi de ce terme une volonté d' "ethnisation" du conflit. Dans le cas de Best, l'expression est caractéristique du maintien de cette "ethnisation" en plein entre-deux guerres et ce, quelques sept ans avant son entrée au NSDAP.

²⁰ “Wir stehen einem großzügigen französischen Vernichtungsplan gegenüber...” cité dans Ulrich Herbert, *Best... op. cit.*, pp. 74—75. Faute de place, on ne citera pas le texte de façon plus exhaustive. La référence à la guerre de 1914 y est constante et participe d'un imaginaire de poursuite de la guerre totale. De plus, l'emploi du terme de *Vernichtung* ne peut être considéré comme un accident sémantique : il est répété trois fois en une page. On trouvera la “réethnisation” du conflit au sein des représentations de l'occupation dans d'autres textes, avec la référence constante à l'emploi des troupes coloniales comme preuve du plan d' anéantissement de la nation allemande, à tout le moins par métissage.

²¹ Cet exemple ne concerne que l'occupation française et belge de la Ruhr, mais d'autres textes auraient pu être cités pour la Haute Silésie et le Nord Schleswig, le danger séparatiste en Rhénanie et en Bavière, les soulèvements communistes en Saxe, en Thuringe et à Brême.

²² On peut aussi considérer les procédés discursifs décrits par Bernd Weisbrod : “Toutes ces formations [*l'auteur parle ici des milices de voisinage, des unités de réserve volontaires étudiantes et des Corps Francs (C.I.)*] avaient en commun de tracer un portrait terrifiant de leur adversaire politique et de légitimer un éventuel recours à la violence par une propagande antibolchevique nourrie de récits effrayants et d'appels au meurtre.” : Bernd Weisbrod, “Violence et culture politique en Allemagne entre les deux guerres”, *XXème Siècle—Revue d'histoire* n°34, Paris , 1992, 12 p.

²³ Sur le rôle des facultés de Droit et d'économie dans la formation des élites, ainsi que sur les juristes et leurs liens avec l'État, il convient de citer les travaux en cours de Marie-Bénédicte Daviet sous la direction de Christophe Charle. Après s'être intéressée à l'occasion d'un mémoire de maîtrise aux corporations étudiantes de Göttingen, M.B. Daviet a consacré une étude au “Rôle de la Faculté de Droit de Berlin dans la formation des élites” et commence une thèse sur les “Élites et formation juridique en Allemagne de l'Empire à la fin de la République de Weimar.”

du sud, poursuit ses études aux universités de Kiel, Berlin et Tübingen. Il conclut ses études dans cette dernière université par un *Staatsexamen* qui lui permet d'intégrer la magistrature.²⁴ Hermann Behrends fait des études de droit et d'économie à Marbourg, faculté relativement réputée et termine son cursus par un doctorat soutenu en février 1931.²⁵ Martin Sandberger est immatriculé successivement à Munich, Cologne, Fribourg et Tübingen et soutient en 1934 une thèse de doctorat en économie sociale.²⁶

La question de la politisation par les contenus pédagogiques peut être abordée par l'intermédiaire des sujets de thèse. De fait, leur coloration dogmatique est très inégale et varie selon les matières étudiées et la date de soutenance du travail. Les thèses de droit sont dans le cas général des travaux techniques. Si celle de Werner Best²⁷ ou d'Hermann Behrends²⁸ se conforme à des normes techniques qui semblent laisser peu de place à la formulation dogmatique, celles de Martin Sandberger²⁹, de Franz Six³⁰ ou de Ernst Turowsky³¹ ne laissent subsister que peu de doutes sur l'adéquation entre travail "scientifique" et formation idéologique. De fait, les thèses de *Geisteswissenschaften*, histoire, langues et lettres, sont parfois des marqueurs précieux de la politisation de leurs auteurs. Il n'en reste pas moins que le cursus de ces hommes n'est pas le champ privilégié de leur entrée en politique. Celle-ci réside plus sûrement dans le jeu social, les sociabilités nouées au sein des universités plus que dans l'étude du droit ou de l'histoire. La plupart des futurs cadres du RSHA ne s'insèrent en effet pas directement dans la sociabilité étudiante par le militantisme, mais bien par le corporatisme.

Hermann Behrends intègre à Marbourg une *Turnerschaft*³², au sein de laquelle il

²⁴ *Lebenslauf* du 1/4/1935, BAAZ, SSO Erich Ehrlinger, document non folioté.

²⁵ *Lebenslauf*, 16/12/1933, BAAZ, SSO Hermann Behrends, folio 53757.

²⁶ Questionnaire de la SA, *Bundesarchiv* Dahlwitz-Hoppegarten (dorénavant BADH), ZR — 544, A.3 folio 16.

²⁷ Werner Best, *Zur Frage der "Gewollten Tarifunfähigkeit"*, Eis, Mayence, 1927, 60 p. : travail de droit du travail.

²⁸ Hermann Behrends, *Die nützliche Geschäftsführung*, Trute, Marbourg, 1932, 43 p. : travail de technique des affaires

²⁹ Martin Sandberger, *Die Sozialversicherung im nationalsozialistischen Staat. Grundsätzliches zur Streitfrage : Versicherung oder Versorgung?*, Bühler, Unrach im Wurtemberg, 1934, VII et 93 p. Travail de droit social très nazifié.

³⁰ Franz Alfred Six, *Die politische Propaganda der NSDAP im Kampf um die Macht*, Winter, Heidelberg, 1936, 76 p.

³¹ Ernst Turowsky, *Die Innenpolitische Entwicklung Polnisch-Preußens und seine staatsrechtliche Stellung zu Polen vom 2. Thörner Frieden bis zum Reichstag von Lublin (1466-1569)*, Trilitsch und Huther, Berlin, 1937, 114 p. Travail d'histoire des institutions comparée entre Saint Empire et royaume de Pologne tendant à fonder dans le passé la supériorité des institutions germaniques sur celles, slaves, des Polonais.

³² Association sportive corporatiste.

devient un excellent escrimeur.³³ Son ascension fulgurante au sein de la SS plaide pour une politisation précoce.³⁴ Le fait est pourtant qu’il n’intègre aucune instance militante au cours de ses études, n’entrant en politique que par son engagement dans la SS en 1932.³⁵ C’est la fréquence de ce type de parcours qui incite à chercher dans les corporations une matrice de la politisation des étudiants.³⁶

Le réseau corporatiste connaît de fait un mouvement de politisation massif après la guerre.³⁷ Le *Deutsche Hochschule Ring* (DHR), auquel appartiennent Werner Best et Richard Frankenberg³⁸, est le plus massif de tous ces mouvements et constitue un cas exemplaire de ce mouvement de politisation. Le courant *völkisch* radical s’impose au sein du DHR dans le courant des années 1921—22, faisant basculer l’assemblée des étudiants allemands (*Deutsche Studentenschaft*) dans le militantisme nationaliste radical. À partir de 1925, le DHR perd de son importance et la NSSStB³⁹ attire alors les éléments nationalistes révolutionnaires qui gravitaient en son sein.⁴⁰

Cette mutation est aussi décelable dans les activités et les programmes de réunion des associations. La *Bund der Saarvereine*, organisation privée qui se charge d’actions culturelles ayant pour but de “maintenir la culture allemande” dans une Sarre placée sous contrôle international organise, à partir de 1930, de véritables tournées de promotion de la Sarre, en proposant des séries d’exposés et de diaporamas. Ses principaux destinataires sont précisément les associations d’étudiants, qui la

³³Copie d’une notice concernant l’affectation de Behrends à l’*Abwehr*, signée SS *Obergruppenführer* Berger, 19.3.1940, BAAZ, SSO Hermann Behrends, folio 59815.

³⁴ Behrends intègre la SS en 1932, devient officier en deux ans et passe de l’équivalent de simple soldat à celui de général de brigade en 4 ans, Cf BAAZ, SSO Hermann Behrends, fiche d’affectations, non foliotée. Pour une biographie de Behrends, on peut se reporter à Ruth Bettina Birn, *Die Höheren SS und Polizei Führer, Himmler Stellvertreter im Reich und Besetzen Gebiete*, Droste, Dusseldorf, 1986, 550 p.

³⁵ *Lebenslauf* Behrends,, 16/12/1933 (copie), BAAZ, SSO Hermann Behrends, folio 53757.

³⁶ Les cas, nombreux en ce qui concerne les intellectuels SS du SD, sont documentés par les dossiers personnels (SSO) constitués par la SS. Voir notamment BAAZ, SSO Heinz Gräfe ; SSO Emil Augsburg... pour ne citer que deux cas représentatifs de cadres du SD qui ont intégré la SS ou le NSDAP sans avoir connu d’autre engagement qu’un militantisme corporatif ou confessionnel pendant le temps de leurs études.

³⁷ Sur ce qui suit, on lira Michael Kater, *Studentenschaft und Rechtsradikalismus in Deutschland, 1918-1933. Eine Sozialgeschichtliche Studie zur Bildungskrise in der Weimar Republik*, Hoffmann und Campe, Hambourg, 1975, 361 p.

³⁸ *Lebenslauf* non daté (antérieur à 1939), BAAZ, SSO Richard Frankenberg : il y est responsable du “*Rheinkampf*”, c’est à dire des actions de résistance contre les occupants de la Rhénanie.

³⁹ *Nationalsozialistische Studentenbund* : Ligue nationale-socialiste des étudiants ; Voir Anselm Faust, *Die Nationalsozialistische Studentenbund. Studenten und Nationalsozialismus in den Weimarer Republik*, 2 volumes, Schwann, Dusseldorf, 1973.

⁴⁰ Sur cette évolution, Ulrich Herbert, *Best...op. cit.*, pp. 51—69 ; du même auteur, “*Generation der Sachlichkeit*”, in Ulrich Herbert, *Arbeit, Volkstum, Weltanschauung. Über Fremde und Deutsche im 20. Jahrhundert*, Fischer, Francfort, 1995, 250 p., pp. 31 sq.

contactent de leur propre initiative pour bénéficier de conférences dont le contenu est très nettement révisionniste, nationaliste.⁴¹ Dès cette date, les corporations étudiantes sont des instances de radicalisation des sensibilités nationalistes, et, par le travail des offices des territoires frontaliers (*Grenzlandamt*) dont sont dotées toutes les AStA⁴², des acteurs du maintien de la culture née au sein de la Grande Guerre.⁴³

L'exemple de Heinz Gräfe —futur chef de la Gestapo de Tilsit et d'un *Einsatzkommando* en Pologne— illustre bien l'itinéraire de ces enfants de la Guerre. Orphelin de guerre, il adhère en 1919, à l'âge de 8 ans, à une organisation qui fait du *Grenzarbeit* (activisme frontalier) l'une de ses activités principales, à très forte connotation nationaliste, en continuité directe avec la mobilisation totale cristallisée au sein de la Grande Guerre. Le meilleur indice de son adhésion à cette activité est qu'il devient l'un des organisateurs de cette activité, dirigeant pendant l'été 1928 le plus grand de ces voyages si particuliers, menant une troupe de 300 jeunes recrues dans le Tyrol et la Carinthie, mais aussi les Sudètes.⁴⁴ Il s'agit bien pour lui, comme pour les autres acteurs étudiants de ce *Volkstumkampf*, de continuer la lutte pour des territoires perdus en 1918.⁴⁵

À la fin du cursus étudiant de ces hommes, l'imaginaire présidant à leur engagement au sein des associations étudiantes demeure inchangé. Leur itinéraire politique prend alors la forme d'une quête —au contenu très variable selon les individus— qui aboutit à l'adhésion au NSDAP et, plus profondément encore, à la SS et au SD.

C'est bien ce statut du NSDAP, terme du parcours politique de jeunes gens au

⁴¹ BABL, R—8014/716 à 719 : *Bund der Saarvereine* et corporations étudiantes. Correspondances sur des collaborations diverses et des conférences. En tout plus de milles pages de correspondances courant de 1930 à 1935, entre la *Bund der Saarvereine* et les AStA et *Burschenschaften* de toutes les universités allemandes, mais aussi autrichiennes et allemandes de Tchécoslovaquie, concernant l'organisation de cycles de conférences, ainsi que leur impact dans la presse locale. Un exemple de conférence dactylographiée en BABL, R—8014/718. (cote non foliotée)

⁴² (*Allgemeine Studentenausschuß*, AStA) : représentation générale étudiante, organismes chargés des aspects matériels de la vie étudiante au sein des universités.

⁴³ Le bureau des territoires frontaliers (*Grenzlandamt*) de la AStA de Tubingen annule en 1932 un exposé de la *Bund der Saarvereine* en invoquant le manque de temps, indice que le problème sarrois ne constitue qu'un de ses domaines d'activités, comme le Tyrol, les Sudètes, la Posnanie et toutes les régions d'habitat des minorités allemandes, Cf BABL, R—8014/719, document non folioté.

⁴⁴ *Lebenslauf*, non daté, BAAZ, RuSHA Akte Heinz Gräfe.

⁴⁵ Bilan sur les "*Grenzfahrt*" à l'Est, Rapport sur la 6ème réunion annuelle de la "Centrale pour la jeunesse allemande en Europe", (*Mittelstelle für deutsche Jugend in Europa*, ex. *Mittelstelle für Jugengrenzlandarbeit*), 24/12/1930, BABL, R—8039/80, folios 9—15, ici folio 11 ; folio 10, des exposés sur la situation à l'Est étaient la revendication allemande à récupérer les territoires perdus en 1918 (Corridor de Dantzig, Posnanie) par la description d'une situation grave des minorités allemandes dans ces zones. Le terme de "combat" ou de "lutte" est ainsi employé plusieurs fois (folio 12, 13, notamment), indice du maintien de la culture de guerre...

militantisme précoce, que l'on ne peut comprendre qu'en étudiant les conséquences de leur adhésion sur les futurs cadres SS. En 1946, Werner Best écrit à propos des années allant de son adhésion à la guerre :

“Ces années apportèrent un succès après l'autre..., qui tous furent en faveur du peuple allemand. Le danger mortel du chômage fut vaincu. Jamais le peuple —particulièrement les paysans et les ouvriers—n'avait été aussi bien. Après la ‘Révolution’ de 1933, qui avait été la moins sanglante de toute l'histoire, les accablants dont l'Allemagne était victime du fait du traité de Versailles furent éliminés sans la moindre effusion de sang. Seuls des groupes marginaux aux effectifs très restreints avaient à souffrir sous le nouveau régime...”⁴⁶

De fait, Werner Best attribue au nazisme un redressement quasi providentiel, comme si il avait éliminé les menaces pesant sur la survie de l'Allemagne. Il en fait ainsi un système de croyances sotériologique. Au terme d'une quête d'engagement — politique au sein de partis ou d'organisations étudiantes, militant au sein d'associations plus ou moins armées de “défense de la germanité”— tournée tout entière vers la “défense” et la “survie” d'une Allemagne qu'ils estiment menacée, ces hommes, qui ont cru voir leur nation se dissoudre, ont adhéré à un système de croyances nazi, qui, tout en brandissant la menace de la disparition de la race allemande, se définissait aussi comme son unique chance de survie par la venue d'un Messie. Celui-ci, au terme d'un gigantesque combat —à l'intérieur comme à l'extérieur du peuple allemand— mené contre les races mortifères, devait conduire la race élue à une ère de bonheur incarnée dans la vision du *Tausendjähriges Reich*. L'attractivité du nazisme résiderait donc en partie dans sa capacité à réinvestir des représentations angoissées en un millénarisme puissant.⁴⁷

On saisit là sans doute le cœur d'une histoire culturelle du nazisme. Il s'agit bien ici de reconstituer les mécanismes mentaux, réels mais souterrains, qui ont présidé à l'engagement d'hommes sensibles plus que d'autres à cette bouffée eschatologique, de discerner la capacité de désangoissement⁴⁸ du millénarisme nazi qui, seule, peut expliquer ce qu'il y a de ferveur dans le rapport au nazisme des cadres du RSHA.

De fait, l'entrée en Nazisme de ces jeunes diplômés du RSHA est fondamentalement de l'ordre de l'engagement et de la thérapeutique. Tous ont pourtant, au-delà de ce qui est l'incarnation de leurs convictions, fait carrière au sein des instances répressives du Troisième Reich.

⁴⁶ Werner Best, *Lebenslauf*, (1946) p. 10, cité d'après Ulrich Herbert, *Best... op. cit.*, p. 202.

⁴⁷ Il est tout à fait caractéristique de lire les chronologies de l'Entre deux guerres établies par le RSHA, qui mettent en valeur les soulèvements séparatistes et communistes, les révolutions et tentatives de putsch et se terminent par le retour au calme de la “*Machtergreifung (prise de pouvoir, CI) providentielle*”, AGKBZH, 362/323.

⁴⁸ La notion de désangoissement a été définie par Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion*, Champs Vallon, Paris, 1990, 2 tomes, 1500 p.

Contrôler, aménager, germaniser : le travail du SD.

La majorité de ces jeunes diplômés, s'ils adhèrent au NSDAP dans la première moitié des années 30, intègre le SD dans la phase d'organisation et de structuration du service de renseignement, entre 1934 et 1938.⁴⁹ Ils y mènent des carrières rapides, voire, pour certains, fulgurantes.

Martin Sandberger combine un cursus de juge assesseur dans le Wurtemberg à sa carrière au SD. Il passe ainsi en deux ans (1937—39) de fonctionnaire stagiaire à *Regierungsrat*, ce qui lui assure une position confortable en termes de salaire. Parallèlement, il gravit les échelons au sein de la SS par la promotion que lui procure son travail au SD.⁵⁰ Erich Ehrlinger entre au SD après un militantisme précoce au sein de la SA : il est déjà officier lorsqu'il est muté de son corps d'origine, le corps de formation de la SA, vers la SS et le SD. Son avancement est régulier, il est promu tous les deux ans, avec un changement de poste à chaque progrès.⁵¹ Le cas de Hermann Behrends, lui, est remarquable par la rapidité de l'avancement. Il entre dans la SS en 1932. Il est versé au SD en 1933 avec le grade d'*Untersturmführer* et quitte le SD pour la Vomi en 1937 avec le grade de *Oberführer*. En quatre années, il a accompli tout le cursus des officiers subalternes et supérieurs et a le titre d'officier général. Par ailleurs, il est passé de magistrat stagiaire (assesseur) à *Oberregierungsrat* (fonctionnaire de rang sous-préfectoral).⁵²

À la fin de leur carrière, les trois hommes âgés respectivement de 34, 35 et 38 ans ont tous atteint le rang d'officier supérieur. Sandberger est *Standartenführer* (Colonel), Ehrlinger est *Oberführer* (Grade sans équivalent, situé entre celui de colonel et de général de Brigade) tandis que Behrends atteint le sommet de la hiérarchie comme *Gruppenführer* et Lieutenant Général de Police (Général de Division). Tous les trois font partie du groupe très restreint de personnes ayant un accès direct à Ernst Kaltenbrunner, successeur de Heydrich à la tête du RSHA, tandis que Behrends fait même partie du groupe des proches de Himmler, goûtant ainsi aux sphères de la "haute politique" nazie.⁵³

⁴⁹ George C. Browder, *Foundations of the Nazi Police State. The formation of SIPO and SD*, University of Lexington Press, Lexington, 1990, 346 p.

⁵⁰ Fiche synoptique d'affectations SS, BAAZ, SSO Martin Sandberger ; on peut aussi trouver le cursus fidèlement reconstruit de Sandberger dans son interrogatoire préliminaire lors du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg : *TWC*, Fall 9.

⁵¹ Fiche synoptique, BAAZ, SSO Erich Ehrlinger ; Questionnaire destiné aux officiers SS, non daté, non folioté, BABL, R—58/Anh.14.

⁵² Voir Shomo Aronson, *Heydrich und die Frühgeschichte der Gestapo und des SD, 1931—1945*, Ernst Reuter Gesellschaft, Berlin, 1967, 431 p., pp. 161 ; Lutz Hachmeister, *Der Gegnerforscher. Zur Karriere des SS-Führers Franz Alfred Six*, C.H. Beck, Munich, 1998, 414 p., p. 174.

⁵³ En témoigne le nombre des occurrences du nom de Behrends dans les agendas de rendez-vous de Himmler, en tant

Ainsi caractérisées par leur rapidité et leur succès, les carrières de ces hommes au sein du SD commencent souvent à l'échelon local. Ils mettent en place et organisent les réseaux d'informateurs et la collecte de renseignements au niveau des SD—*Abschnitten* (circonscriptions locales). C'est ainsi que Martin Sandberger et Erich Ehrlinger sont recrutés au sein du commandement du SD pour la Bade et le Württemberg. Tous deux issus de la NSStB et de la SA, ils sont chargés de mettre en place des réseaux locaux d'informateurs. Sandberger organise ainsi une coopération organique entre la NSStB, le SD et le DAI⁵⁴ dans le domaine des associations de minorités allemandes de Pologne ou de Tchécoslovaquie. Il effectue à ce titre un travail clandestin d'organisation des associations d'étudiants allemands des Sudètes en Tchécoslovaquie.⁵⁵ Erich Ehrlinger, est de son côté chargé de mettre en place le bureau local du SD —et donc, ses réseaux d'informateurs— à Nuremberg.⁵⁶ Hermann Behrends suit un parcours plus atypique, car plus précoce : il est recruté dès 1933, contribue à organiser le SD à Berlin⁵⁷, avant d'être recruté dès 1934 au plus haut des échelons des services centraux, encore embryonnaires à cette époque.⁵⁸ Cet itinéraire, menant de postes au niveau local à des responsabilités dans les organes centraux, semble ainsi former le cursus normal des cadres du SD.

Recrutés au SD, ces hommes mettent en place un système d'observation et de surveillance complexe, développant un imaginaire du contrôle qui est central dans la compréhension de leur univers mental. Le SD prend en effet sous la houlette de ces jeunes diplômés trois types d'activités en charge : l' "observation du domaine vital allemand" (*Überwachung des deutschen Lebensgebietes*), la recherche sur les

qu'accompagnant ou en tant qu'interlocuteur d'Himmler. Cf par exemple BABL, NS—19/3959 : Agenda du chef d'état Major de Himmler pour l'année 41 ; Peter Witte, Michael Wildt, Christian Gerlach, Dieter Pohl, Andrej Angrick (éds.), *Der Dienstkalender Himmlers 1941/42*, Hans Christians Verlag, 1999, 789 p.

⁵⁴ *Deutsche Ausland-Institut* : Organisme dont le siège est à Stuttgart et qui organise les activités scientifiques autour des communautés allemandes de l'étranger. Cet organisme, héritier de la tradition pangermaniste, joue un rôle très important dans le militantisme de révision du Traité de Versailles. Cf Ernst Ritter, *Das deutsche Ausland-Institut in Stuttgart 1917-1945. Ein Beispiel deutscher Volkstumarbeit zwischen den Weltkriegen*, Steiner, Wiesbaden, 1976, 168 p.

⁵⁵ BADH, ZA -V/230, A.4 : Liste de nominations pour la "Médaille pour le souvenir du 1er Octobre 1938" (médaille commémorant l'annexion des Sudètes) : attendus de la remise de la décoration à Sandberger.

⁵⁶BADH, ZR 555, A.14 : Dossier personnel SA Erich Ehrlinger ; BABL, R—58/Anh.14 : Dossiers et correspondance personnels Erich Ehrlinger.

⁵⁷ BADH, ZA VI/424, A.14, folio 3. D'après Jacques Delarue et H.A. Jacobsen, il aurait de par cette fonction dirigé la "Nuit des Longs Couteaux" en Silésie. Cf Jacques Delarue, *Histoire de la Gestapo*, Paris, Fayard, 1987, 473 p., pp. 164, qui ne cite malheureusement pas sa source.

⁵⁸ BAAZ, SSO Hermann Behrends ; Voir aussi Shomo Aronson, *Heydrich...op. cit.*, pp. 161, pour les circonstances de son recrutement ; Hans-Adolf Jacobsen, *Nationalsozialistische Außenpolitik. 1933—38*, Alfred Metzner Verlag, Francfort, 1968, 944 p., p. 237.

opposants (*Gegnerforschung*) et, bien sûr, le travail de renseignement et d'espionnage à l'extérieur du Reich.⁵⁹ Seule la définition de ces catégories par les acteurs eux-mêmes permet de comprendre l'imaginaire ici à l'œuvre. A une question d'un procureur lui demandant de définir ce qu'est le "Domaine vital" (*Lebensgebiet*), Ohlendorf répond de la manière suivante :

"C'est très difficile à définir, parce que cela comprend tout un monde de représentations. Prenons par exemple le "domaine" du Droit. Il faut s'imaginer que sont à inclure dans la vie du Droit toutes les institutions et leurs effets sur le cours normal de la vie. Nous avons dans nos groupes toujours émis l'avis que la culture était plus large que ce que l'on entend d'habitude sous ce vocable, c'est-à-dire qu'il comprend toutes les manifestations de la vie d'un peuple. Cela signifie la culture au sens restreint, tout comme des domaines s'en éloignant comme l'économie, qui sont alors inclus. Cela ne doit pas seulement comprendre le superficiel, mais bien tout l'environnement humain qui en naît. Ainsi, pour nous, la santé publique⁶⁰, le Droit, l'administration, l'économie, les sciences, l'éducation, la vie religieuse composaient le "Domaine vital."⁶¹

On voit bien ici la conception exhaustive des domaines d'observation du SD. Le SD *Inland*, sous la direction de Reinhard Höhn et d'Otto Ohlendorf, met en place une activité très intense de rapports touchant ainsi à tous les aspects de la vie dans le Reich, louant ou condamnant les initiatives, critiquant livres, institutions, personnes, évaluant les différentes politiques mises en place, ainsi que leur impact et l'écho qu'elles recevaient dans la population.

Ce discours de contrôle exhaustif du social se double par ailleurs d'une activité anti-opposants placée sous les auspices de la "recherche", dans le sens scientifique du terme.⁶² Le travail de *Gegnerforschung* était mené selon deux axes. En premier lieu, de l'échelon local au niveau national, un patient travail de mise en fiches tentait de reconstituer les organigrammes des groupes —communistes, socialistes, Francs-maçons, séparatistes, réactionnaires— ainsi que les relations supposées exister entre ses différents ennemis. D'autre part, une surveillance constante de la littérature et des archives confisquées à ces organismes constituait le travail des organes centraux. Il s'agissait bien sûr d'un travail de renseignement appuyant les opérations de la Gestapo, mais, plus profondément, c'est bien une fonction dogmatique qui se love

⁵⁹ Sur tout ceci, voir Alwin Ramme, *Der Sicherheitsdienst des SS. Zu seiner Funktion im faschistischer Apparat und im Besatzungsregime der sogennanten Generalgouvernement Polen*, Deutscher Militär Verlag, Berlin, 1970, 302 p. ; Browder, *op. cit.* ; Hachmeister, *op. cit.* , pp. 144—199.

⁶⁰ *Volksgesundheit* en allemand. Il faut ici entendre le terme avec l'acception de "santé publique" au sens actuel du terme, mais aussi et surtout en termes d'Hygiène raciale. Voir Robert Proctor, *Racial Hygiene. Medicine under the Nazis*, Harvard University Press, Harvard, 1988, 414 p. ; Benoit Massin, Paul Weindling, *L'hygiène de la race. Tome I: hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870—1933*, éditions La Découverte, Paris, 1998, 302 p.

⁶¹ Interrogatoire Ohlendorf, 29/5/1947, IfZ, 832/53, Vol.IV, folio 255. Je remercie Carsten Schneider de m'avoir communiqué ce document.

⁶² La définition la plus achevée de la "méthode scientifique" de *Gegnerforschung* a été écrite par le *Sturmbannführer* Rudolf Levin, "Geisteswissenschaftliche Methodik der Gegnerforschung", IfZ, DC15/33, folios 1—27 (non daté, probablement 1943).

derrière cette activité de mise en fiches du monde. Classant, rationalisant, mettant en relation, les officiers du SD développaient un discours tendant à prouver —note de bas de pages à l'appui— la collusion entre francs-maçons et sociaux démocrates⁶³, entre communistes et Juifs⁶⁴, entre séparatistes et Français⁶⁵, matérialisant ainsi au long de leurs rapports cette union des ennemis mortels du Reich, ce “monde d'ennemi”⁶⁶ qui, révélé par la Grande Guerre, n'en finissait pas à leurs yeux de menacer l'Allemagne. Par ailleurs, il s'agissait de démontrer le sens de ces inimitiés. L'opposant était avant tout un adversaire racial. Son attitude politique, son rang et son importance étaient conditionnés par une échelle dont le fondement était souvent biologique.⁶⁷ Là encore, la lecture nazie des faits, son administration de la preuve, que celle-ci soit textuelle ou factuelle, s'effectuent à l'aune de l'affrontement des races.

Le discours de surveillance et de *Gegnerforschung* est de fait une pratique de justification du système de croyances nazi. Il est de l'ordre de la vérification et du syllogisme. Il est celui de militants qui lisent la réalité au travers de l'ordonnement nazi du monde et confèrent à leur analyse le statut de preuve de la validité de celui-ci.

En 1939, les cadres du SD ne travaillent que depuis 3 ou 4 ans en moyenne pour la SS. L'évolution générale de la politique imprime alors à leur activité une mutation déterminante. La conquête, qui s'avère devoir être en fait celle de l'Europe

⁶³ Voir par exemple le mémorandum de Paul Zapp, futur chef de l'*Einsatzkommando* 11a, sur la Franc-Maçonnerie, (non daté, il s'agit en fait d'un cours destiné aux futurs officiers de la Gestapo), BABL, R—58/779. Voir aussi le mémorandum d'un *V—Mann* (indicateur) du SD de Berlin, AGKBZH, 362/562, qui tend à soutenir la thèse de la collusion entre Francs-Maçons et Juifs, ainsi que les rapports du Hstuf. Dr Schick, AGKBZH, 362/564 ; voir enfin, rapport d'un *V—Mann* de Paris sur la collusion entre Francs-maçons, Juifs et réfugiés allemands à Paris, BADH, ZB-I/197. Enfin, les intellectuels du SD ont publié sur cette question : Franz Alfred Six, *Freimaurerei und Judenemanzipation*, Hanseatische Verlag, Hambourg, 1938, 38 p. ; Franz Alfred Six, *Studien zur Geistesgeschichte der Freimaurerei*, Hanseatische Verla, Hambourg, 1942, 176 p. ; Erich Ehlers, *Freimaurer arbeiten für Roosevelt. Freimaurerische Dokumente über die Zusammenarbeit zwischen Roosevelt und die Freimaurerei*, Nordland—Verlag, Berlin, 1943, 70 p.

⁶⁴ BABL, R—58/265 : “Mesures édictées contre le Marxisme” ; BADH, ZR 921, A.2 : Archives du fonctionnement interne SDHA I/2/I.

⁶⁵ AGKBZH, 362/440 ; AGKBZH, 362/433.

⁶⁶ L'expression “*Welt von Feinde*” est employée par Friedrich Heiß, *Deutschland zwischen Nacht und Tag*, Volk und Reich Verlag, Berlin, 1934, 287 p. ; Erich Windt, Wilhelm Hansen, *Was weißt du vom deutschen Osten? Geschichte und Kultur des deutschen Ostraums*, Verlag Ebner und Peter, Berlin, Ulm, 1942, 196 p. ; Werner Beumelburg, *Sperrfeuer um Deutschland*, Gerhard Stalling Verlagsbuchhandlung, Oldenburg, Berlin, 1929, 542 p. (on a utilisé la réimpression de 1941, qui porte le tirage à 353 000 exemplaires), tous ces auteurs ont pour point commun d'être des auteurs luttant pour la Révision du Traité de Versailles avant 1933 et de s'être nazifiés après.

⁶⁷ L'idéal-type de cet état de fait est représenté par un mémorandum sur l'Armée Rouge et le NKVD, qui distingue même sous la hiérarchie classique des grades de l'Armée rouge une classification raciale. BABL, R—58/805 ; BABL, R—58/68.

toute entière, induit une extension phénoménale de leurs activités et de l'espace de leur application.

Pour les responsables nazis, la guerre est l'ère de tous les possibles, celle dont doit naître la réorganisation ethnique sous l'égide de l'élite nordique SS représentée par le RSHA et le RKFdV.⁶⁸ La création de ces deux organismes à une semaine d'intervalle en octobre 1939, répond, en fait ou en intention, à l'expansion nazie en Europe. La première véritable tâche du RSHA n'est-elle pas la sédentarisation des *Einsatzgruppen* chargés, lors de la campagne de Pologne, d'assurer à l'Allemagne un contrôle policier effectif au fur et à mesure de la conquête ? Celle-ci étant terminée, ils sont transformés en bureaux locaux de la Gestapo et du SD⁶⁹ : après le temps de la conquête vient celui de l'administration et de la germanisation.⁷⁰ La conquête de la Pologne et les accords germano-soviétiques sur les déplacements de populations provoquent un double mouvement, fait d'une part d'incorporation de territoires polonais et d'autre part, d'accueil de communautés *volksdeutsche* venues de Bessarabie, des anciens pays Baltes, du Sud-Tyrol. À cet afflux massif de populations allemandes "de souche" se conjugue la disposition de territoires "conquis par l'épée", mais à reprendre aux allogènes, populations locales de "race slave". Les questions d'expulsion et de réinstallation sont alors indissociables de celle de la germanisation.

Dès octobre 1939, le RSHA se dote d'institutions spéciales chargées de mettre en place ces politiques. Sont ainsi créés un *Sondergruppe* III ES (futur Amt IIIB du RSHA) sous la direction de Hans Ehlich⁷¹, ainsi qu'un *Sonderreferat* IV R (futur

⁶⁸ *Reichskommissar für die Festigung deutschen Volkstums*, (Commissariat du Reich pour le Renforcement de la Germanité), créé en 1940 sous la direction de Himmler, responsable de toute la politique de déplacement de populations. Voir Robert L. Koehl, *RKFdV : German Resettlement and Population Policy, 1939-1945. A History of the Reich Commission for Strengthening of Germanism*, Cambridge University Press, Cambridge, 1957, 263 p. ; et, fondamentaux, Götz Aly, "Endlösung". *Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden*, Fischer, Francfort, 1995, 447 p. ; Karl Heinz Roth, "'Generalplan Ost'—'Gesamtplan Ost'. Forschungsstand, Quellenprobleme, neue Ergebnisse.", in Mechtild Rössler, Sabine Schleiermacher (éds.), *Der "Generalplan Ost". Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Akademie Verlag, Berlin, 1993, 378 p., pp 25—95. Il est à noter que l'un des services du RKFdV est la VOMI et que Behrends est considéré comme l'un des principaux cadres de ce nouveau service.

⁶⁹ BABL, R—58/1082, folio 675 : Rapport d'activités des *Einsatzgruppen* de la SIPO et du SD en Pologne, 6/10/1939 ; AGKBZH, 362/101 : Directives concernant l'organisation de la SIPO en Pologne, folios 3 sq. : Ordonnance RSHA IV A1, 20/10/1939, de dissolution des *Einsatzgruppen*.

⁷⁰ La coïncidence chronologique entre la création du RSHA (1/10/1939), l'annonce par Hitler de son intention de réorganiser les "relations ethniques" à l'aide d'expulsions (6/10/1939) et la création du RKFdV (7/10/1939) est frappante.

⁷¹ Voir l'article de Karl-Heinz Roth, "Ärzte als Vernichtungspläner : Hans Ehlich, die Amtsgruppe IIIB des Reichssicherheitshauptamts und der nationalsozialistische Genozid 1939—1945.", in (éd. coll), *Medizingeschichte und Gesellschaftskritik. Festschrift für Gerhard Baader*, Francfort, 1997. Le Sondergruppe IIIB (futur IIIB) est un organisme du SD *Inland*.

Amt IVD—4 puis IVB—4, dirigé par Eichmann)⁷², tous deux officiellement chargés des questions de population dans les territoires occupés. En complément des instances centrales, sont aussi décidés la création de deux institutions locales spécialisées, l'*Einwandererzentralstelle* (EWZ) dirigée par Martin Sandberger et l'*Umwandererzentralstelle* (UWZ). La première est spécialisée dans la réinstallation des *Volksdeutsche*, la seconde, dans l'expulsion des Juifs et des Polonais.⁷³ Toutes deux sont placées sous la direction conjointe des services d'Eichmann et de Ehlich.⁷⁴ Ce sont ces organisations qui produisent les projets de peuplement, les plans de déplacement, les études urbanistiques qui doivent former le cadre de la germanisation. À l'automne 1942, est publié l'ensemble des projets de réaménagement des territoires de l'Est polonais.⁷⁵ La troisième et ultime version du *Generalplan Ost* ⁷⁶, développé dans l'ivresse de l'inéluctabilité d'une victoire à l'Est, planifie au même moment les mouvements de populations de la Crimée au Cercle polaire.⁷⁷ C'est cet ensemble de documents, établi et contrôlé en grande partie par les cadres du SD, qui mettent en lumière les méandres du système de croyances nazi, en livrant les projets —parfois menés partiellement à bien— d'un avenir européen sous domination SS.

L'imaginaire nazi se niche ainsi dans les plans de villes et de maisons développés à l'occasion de concours d'architectes et de paysagistes organisés par le RKFdV, tout autant que dans les multiples versions du *Generalplan Ost* développé par le RSHA. Ils esquissent en effet les contours d'un ordre spatial et social qui est le pendant de

⁷² Sur le bureau de Eichmann, voir Götz Aly, "*Endlösung*"... *op. cit.*, pp.103—107 ; Hans Safrian, *Eichmann und seine Gehilfen*, Fischer, Francfort, 1995, 358 p. ; Claudia Steur, *Theodor Dannecker. Ein Funktionär der Endlösung*, Klartext, Essen, 1995, 250 p.

⁷³ Sur la genèse de ces institutions et celle des déplacements de populations, Karl-Heinz Roth, *Generalplan Ost...*, art. cit., pp. 33—35, ainsi que Götz Aly, *op. cit.*, p.46—50 et chronologie pp. 59—92.

⁷⁴ C'est à dire sous direction exclusive du RSHA, avec un personnel issu principalement du SD : voir Götz Aly, *op. cit.*, pp. 45—50.

⁷⁵ BABL, R—49/157 : Réorganisation des territoires de l'Est : rapports du RKFdV Amt VI (planification), documents réunis à l'occasion d'une exposition intitulée "*Planung und Aufbau im Osten*", qui a fait l'objet d'un catalogue édité sur papier glacé, avec des projets s'agencant sur un rétrécissement d'échelle, partant de la Pologne en son entier, pour finir par proposer des aménagements de chambres à coucher et de salles de séjours, après avoir proposé des plans de villages, de maisons, de commerces, de stations-essence. Le développement s'appuie en premier lieu sur ces documents.

⁷⁶ Nombre d'études ont été consacrées au *Generalplan Ost*, à la succession de ses différentes moutures et à ses liens avec la politique d'extermination nazie : On lira Czeslaw Madajczyk (éd.), *Vom Generalplan Ost zum Generalsiedlungsplan*, Saur, Munich, 1994 (recueil de tous les documents retrouvés sur le *Generalplan Ost*) ; Mechtild Rössler, Sabine Schleiermacher (éds.), *Der "Generalplan Ost". Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Akademie Verlag, Berlin, 1993, 378 p.

⁷⁷ BABL, R—49/157a ; travaux préparatoires en BABL, R—49/985 ; voir les détails du plan in Karl-Heinz Roth, *Generalplan Ost...*, art. cit. in Rössler, Schleiermacher, *op. cit.*, pp. 66—69.

l'ordre racial vers lequel tendait la politique de déplacements de populations ⁷⁸.

À de multiples échelles, les aménageurs incarnent les obsessions nazies dans l'espace, créant —sur le papier— *ex nihilo* de nouvelles villes selon la théorie des lieux centraux de Walter Christaller ⁷⁹, réorganisant les “parties communes” des villes existantes en remodelant les places principales, les sites des gares ou des marchés, y incluant les “Maisons du Parti”, celles du Front du travail, des organisations d'entraide national-socialistes et de la *Hitlerjugend* ⁸⁰. Ces plans trahissent ainsi une volonté de réagencement des pratiques sociales sous l'égide d'entités à vocation sociale et militante et incarnent, dans l'esprit des aménageurs, l'utopie d'une *Volksgemeinschaft* harmonieuse car épurée du sang des allogènes et de celui de ces inférieurs que sont les multiples déviants —criminels, asociaux et malades mentaux— qui peuplent les camps de concentration ou les institutions spécialisées et sont destinés à l'amendement par le travail ou à l'euthanasie.

Ces documents représentent l'aboutissement d'un processus commencé en 1939. Datés de 1942, ces plans urbanistiques et le *Generalplan Ost* intègrent le processus génocidaire en cours, le comprenant comme une condition implicite de la germanisation : l'Est à germaniser est dans leur esprit une terre aux mains des Slaves, mais il est d'abord, cela leur semble si évident qu'ils ne le disent même plus, une terre sans Juifs. C'est bien dans l'accomplissement de cette condition de la parousie raciale nazie qu'à partir de juin 1941, les cadres du SD partent diriger les *Einsatzgruppen*.

⁷⁸L'histoire factuelle de ces projets de germanisation des paysages et des terroirs est disponible dans Gert Gröning, Joachim Woschke—Bulmahn, *Die Liebe zur Landschaft. Dritte Teil* (3ème Tome) : *Drang nach Osten*, Arbeiten zur sozialwissenschaftlich orientierten Freiraumplanung, vol.7—9, Minerva Publikation, Munich, 1987, sans toutefois aboutir à une histoire des représentations.

⁷⁹ BABL, R—49/157, folios 49—50.

⁸⁰ Voir par exemple, projet de réaménagement d'un village du Warthegau, proposée par D. W. Vogel, architecte à Posen, qui reçoit le premier prix du concours “*Neue Dörfer im Osten*”, BABL, R—49/157, folio 57. On consultera aussi les plans nazis de centre-villes “rénovés” édités par Niels Gutschow, “Stadtplanung im Warthegau. 1939—1944.”, in Mechtild Rössler, Sabine Schleiermacher (éds.), *op. cit.*, pp.232—259.

Le “voyage à l’Est” : violence de guerre, violence génocide.

En Avril mai 1941, le RSHA Amt I (service du personnel) se lance dans une quête fébrile de cadres pour diriger des unités d’intervention. Si les officiers subalternes et les hommes de troupes sont désignés anonymement, chaque bureau local de la Gestapo et du SD ayant un nombre de personnes à fournir, il n’en est pas de même pour les dirigeants des *Einsatzgruppen* en Russie.⁸¹ La constitution de ces groupes d’intervention fait partie des tâches assumées par la SIPO et le SD depuis 1938. Dès l’*Anschluß* et les “tensions” en Tchécoslovaquie, les organes de répression SS avaient mis en place des unités d’intervention, chargées tout à la fois de collecte et de saisie de documents, de maintien de l’ordre et de chasse aux opposants. Le but était pour les SS de rendre effectif le contrôle policier des territoires envahis au fur et à mesure de l’avancée des troupes militaires.⁸² Les *Einsatzgruppen* participent ainsi d’un imaginaire de la sécurité et du contrôle inhérent au SD et à la SIPO.

Les cadres du SD se trouvent ainsi pour la quatrième fois devant la perspective de la formation d’*Einsatzgruppen*. Pour “habituels” que pouvaient leur sembler être les préparatifs d’une invasion, il s’agissait bien d’une autre forme d’intervention que celles pratiquées jusqu’alors.⁸³ Si l’invasion de la Pologne constituait déjà un acte d’agression extrêmement brutal, les protagonistes de Barbarossa conçurent l’invasion de l’URSS comme une guerre idéologique totale, de sorte que dès l’abord, le cadre réglementaire fourni aux *Einsatzgruppen* légitimaient des pratiques agressives se situant bien au-delà de celles qu’avaient pratiquées les groupes employés en Autriche, en Tchécoslovaquie et même en Pologne.

De fait, le conflit contre l’ennemi russe est d’emblée une lutte idéologique, un gigantesque combat racial. Les grandes directives distribuées aux soldats de Barbarossa insistent toutes sur cet aspect vital du combat, ainsi que sur sa dimension idéologique. La guerre est conçue de façon explicite comme une guerre totale et il est demandé aux soldats allemands de se comporter en conséquence :

⁸¹ Sur la préparation des *Einsatzgruppen* de Russie, voir l’introduction de Peter Klein (éd.), *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*, Edition Hentrich, Berlin, 1997, 434 p., pp. 21—23. Jens Banach, appuyé sur Krausnick et Wilhelm, fait de la désignation des cadres dirigeants les 4 *Einsatzgruppen* de Russie, l’affaire de Bruno Streckenbach qui ne réfère sur ce point qu’à Himmler et Heydrich : on a affaire à une sélection au plus haut niveau : Jens Banach, *Heydrichs Elite. Das Führerkorps der Sicherheitspolizei und des SD 1936—1945*, Schöningh, Paderborn, 1998, 363 p., p. 250 ; Helmut Krausnick, Hans Heinrich Wilhelm, *Die Truppen des Weltanschauungskrieges : Die Einsatzgruppen der SIPO und des SD, 1938-1942*, DVA, Stuttgart, 1981, 687 p., pp. 141 sq.

⁸² Helmut Krausnick, Hans Heinrich Wilhelm, *op. cit.*, pp. 13—25.

⁸³ En témoigne d’abord les effectifs engagés par le RSHA et la structure des groupes : pour la première fois, des unités extérieures sont surajoutées aux groupes très nombreux versés par le RSHA dans l’*Osteinsatz* : des membres de la Schupo et des unités de Waffen SS sont ainsi adjointes aux membres de la SIPO, marquant un pas de plus dans la militarisation des unités d’intervention, sensible cependant dès la Pologne. Cf Helmut Krausnick, Hans Heinrich Wilhelm, *op. cit.*, p. 121—129.

“La guerre contre la Russie est une partie essentielle dans le combat pour l’existence (*Daseinskampf*) du peuple allemand. C’est le vieux combat des Germains contre les Slaves, la défense de la culture européenne contre l’invasion moscovito-asiatique, la défense (*Abwehr*) contre le bolchevisme judaïque... chaque situation de combat doit être menée avec une volonté de fer jusqu’à l’anéantissement total et sans pitié de l’ennemi. Il n’y a en particulier pas de merci pour les tenants du système actuel russo-bolchevique.”⁸⁴

La masse de ces directives montre que l’on est en présence d’une véritable campagne de préparation psychologique des soldats à la violence totale.⁸⁵ Les différents avertissements, concernant les attaques dans le dos de soldats russes faisant mine de se rendre, les groupes de partisans, les tentatives de sabotage, d’empoisonnement, d’utilisation du gaz instillent la peur dans le système de représentations des soldats, contribue à l’émergence de comportements d’une extraordinaire violence dès le premier jour du conflit.⁸⁶

Appelés à des tâches de sécurisation des arrières des troupes, les *Einsatzgruppen* ne peuvent qu’être encore plus sensibilisés à ces discours de préparation à la violence. Les “directives d’action” livrées par Heydrich aux chefs des *Einsatzgruppen* reflètent bien cet état de fait. Elles concernent comme en Pologne les modalités de prise de contrôle et de sécurisation des territoires envahis, mais, édictées dans les pré-conditions de la guerre totale, elles constituent un pas décisif dans la naissance de la violence génocidaire au sein de la violence de guerre.

Les décrets criminels, le *Kommissarbefehl* ont fait l’objet de nombreux travaux.⁸⁷ Leur réception par les acteurs, leur impact dans la pratique est par contre moins clairement étudiée. Du 17 au 22 juin 1941, les cadres des *Einsatzgruppen* sont envoyés à Pretzsch (Tchécoslovaquie), pour compléter les équipes qui s’y rassemblent, les entraîner et diriger un complément d’instruction, dispensée notamment par des “propagandistes”, par Heydrich et Bruno Streckenbach, le chef

⁸⁴ Ordre du Général commandant le 4ème Groupe de Panzer, Général d’armée Hoepner, *Bundesarchiv-Militärarchiv Freiburg* (BA—MA), LVI. AK., 17956/7a, cité in Gerd Überschär, Wolfram Wette, *Der deutsche Überfall auf die Sowjetunion. “Unternehmen Barbarossa” 1941*, Fischer, Francfort, 1997, 404 p., p.251.

⁸⁵ Sur ce sujet, voir les résultats de ce mécanisme étudié par Omer Bartov, *The Eastern Front, 1941-1945. German Troops and the Barbarisation of Warfare*, Oxford, Saint Antony’s-Mac Millan Series, 1985, 214 p. ; du même auteur, Omer Bartov, *Hitler’s army. Soldiers, Nazis and War in the Third Reich*, Oxford, Oxford University Press, 1994, 238 p.

⁸⁶ Cf par exemple *Merkblatt* du QG de l’armée de Norvège (Juin 1941), BA—MA, RW 39/20 ; Feuille volante intitulée “Connaissez vous votre ennemi ?”, BA—MA, RH 23/218, éditées toutes deux in Gerd Überschär, Wolfram Wette, *op. cit.*, pp. 262—264. En effet, le prospectus distribué aux soldats de l’Armée de Norvège stipule : “Le Russe est maître dans tous les arts de la guérilla, son inventivité dans l’élaboration d’artifices toujours renouvelés, dans l’emploi desquels il agit sans aucune conscience et se montre prêt à toutes les bestialités, est très grande.”

⁸⁷ Ils sont par exemple traditionnellement placés en exergue des travaux sur les *Einsatzgruppen* : Helmut Krausnick, Hans Heinrich Wilhelm, *op. cit.*, pp. 97—120 et pp. 129—150 ; Ralf Ogorreck, *Die Einsatzgruppen und die Genesis der “Endlösung”*, Metropol Verlag, Berlin, 1996, 240 p., pp.19—46 ; tous les ordres de Heydrich aux *Einsatzgruppen* ont été édités in Peter Klein (éd.), *op. cit.*, pp.317—362.

du personnel du RSHA. C'est dans ce laps de temps que les directives sont données aux cadres des groupes, à charge pour eux de divulguer ces informations à leurs hommes au moment qu'ils jugent nécessaire. On sait, à la lumière de recherches récentes, qu'un ordre d'extermination des populations juives n'a pas été formulé à ce moment précis.⁸⁸ Les groupes doivent :

“fusiller immédiatement les fonctionnaires du Komintern (ainsi qu'en général tous les politiciens professionnels communistes), les cadres supérieurs, moyens ou les fonctionnaires radicaux subalternes de l'État et du Parti communiste... les Juifs occupant des positions dans l'État ou le Parti, ainsi que tous les autres éléments radicaux (saboteurs, propagandistes... terroristes et agitateurs)”.⁸⁹

C'est dans l'interprétation par les cadres des *Einsatzgruppen* de cette liste — criminelle, mais précise— à l'aune de la psychose instillée que gît le premier pas vers le génocide.

L'exemple de l'action de l'*Einsatzkommando* Zb.V⁹⁰ à Gargzdai les 22 et 23 juin 1941 en est une illustration frappante. Gargzdai est une petite ville de Lituanie, distante de 150 kilomètres de Riga, comptant 3000 habitants, dont une communauté juive forte de 1000 âmes. Située sur une route côtière importante, la ville est âprement défendue par les gardes frontières soviétiques. De durs combats, faisant 100 morts du côté allemand, se poursuivent jusqu'au 23 juin. Durant les combats, les troupes allemandes signalent des tirs de la part de la population civile. L'un des quartiers où les affrontements sont les plus violents se trouve être le quartier juif. L'après midi du 23 juin, les Allemands, soldats de la *Wehrmacht* et SS de l'*Einsatzkommando* qui ont conquis la ville, rassemblent une grande partie de la population. Aidés d'auxiliaires autochtones, ils séparent les Juifs des Litvaniens qui sont libérés et obligent les 600 personnes restantes à dormir sur place. Le 24 juin, après concertation du chef de l'*Einsatzkommando*, du chef de la Gestapo de Tilsit et du chef de l'*Einsatzgruppe* A, les femmes et les enfants sont parqués ensemble, les femmes sont soumises au travail forcé et les 200 Juifs adultes de sexe mâle sont fusillés.⁹¹

La légitimation du massacre ressort ici de l'imaginaire des francs-tireurs, du mythe de l'agressivité civile vis-à-vis des combattants. Remarquons au passage que cette

⁸⁸ Cf Ogorreck, *op. cit.*, pp. 47—94.

⁸⁹ BABL, R—70 (SU)/32 : recueil de directives du Chef SIPO/SD aux *Einsatzgruppen*, édité le 2/3/1942.

⁹⁰ *Einsatzgruppe* ZbV. : *Zur besonderen Verwendung* (Commando à usage spécial). Cette unité ne fait pas partie des 4 *Einsatzgruppen* de Russie mises en place par le RSHA : il s'agit d'une formation de la SIPO et du SD organisée par le bureau de la Gestapo de Tilsit, sensée prêter main forte à l'*Einsatzgruppe* A dans les pays baltes. Voir Christoph Dieckmann, “Der Krieg und die Ermordung der litauischen Juden.”, in Ulrich Herbert (éd.), *Nationalsozialistische Vernichtungspolitik 1939—1945. Neue Forschungen und Kontroversen*, Fischer, Francfort, 1998, 330 p., pp. 292—329, ici pp.297—298.

⁹¹ Rapport Journalier des *Einsatzgruppen* (EM) n°2, 23/6/1941, BABL, R—58/214 ; voir aussi Christoph Dieckmann, art. cit., qui livre un récit de ce massacre. À la mi-septembre, ce groupe de femmes et d'enfants est à son tour fusillé.

croissance en l'existence du franc-tireur, quel que soit son degré de véracité, est une constante dans l'armée allemande depuis la guerre franco-allemande de 1870 et a légitimé nombre d'actions de représailles pendant les invasions de l'été 1914.⁹² Les cadres SS qui commandent ces unités utilisent ainsi inconsciemment des rhétoriques largement intériorisées au cours de leur enfance et de leur adolescence. Les Juifs, et c'est là la grande nouveauté de la rhétorique nazie de légitimation de la violence en Russie, sont rendus responsables des difficultés allemandes à prendre la ville et sont fusillés comme partisans.⁹³

Cette opération se conforme donc aux directives émises par Heydrich, tout en confortant la croyance nazie en une judaïté maligne, dissimulatrice, préférant le combat sans uniforme à cette "guerre chevaleresque" menée à l'Ouest, en France ou en Norvège, que les directives de l'Armée présentaient comme contre-modèle à la guerre totale à laquelle elles essayaient de préparer leurs hommes.⁹⁴ De nouveau, le comportement nazi est à la fois pratique "objective" de lutte contre un adversaire présenté comme mortel et instance d'administration de la preuve de la malignité de cet ennemi.⁹⁵ C'est ainsi que les adultes mâles de 15 à 60 ans sont de plus en plus systématiquement fusillés dans les huit premières semaines du conflit.

Dès la mi-août 1941, les *Einsatzgruppen* commencent à exécuter des femmes et des enfants. Les circonstances de cette mutation déterminante des pratiques des groupes d'intervention font encore l'objet de discussions.⁹⁶ Quel que soit pourtant le

⁹² Sur ce sujet, en attendant l'ouvrage fondamental de John Horne et Alan Kramer, "*German Atrocities*" in 1914. *Meanings and Memory of War*, Cambridge, CUP, à paraître en 2000, on se reportera à la série de leurs articles et particulièrement à Alan Kramer, "Greuelthaten. Zur Problem der deutschen Kriegsverbrechen in Belgien und Frankreich 1914." in Gerd Krumeich, Gehrard Hirschfeld (éds), "*Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch...*" *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkrieg*, Francfort, Fischer, 1996, 285 p., pp. 104—139, particulièrement pp. 106—123 ; du même auteur, "Les "atrocités" allemandes : mythologie populaire, propagande et manipulations dans l'armée allemande.", *Guerres mondiales et Conflits contemporains*, 171, 1993, pp. 47—67.

⁹³ En effet, les exécutions pratiquées par les *Einsatzgruppen* de Pologne étaient déjà légitimées par l'affirmation de l'existence de francs-tireurs, de saboteurs ou d'agitateurs, mais les exactions allemandes étaient, et de loin, dirigées moins spécifiquement contre les Juifs. Voir BABL, R—58/1082 : Rapports d'activités des *Einsatzgruppen* en Pologne. Les exécutions sont pratiquement toutes sans exception, justifiées, et le sont à 80% par des tirs contre des unités allemandes venant de civils ou de soldats sans uniformes.

⁹⁴ Cf *Merkblatt* du QG de l'armée de Norvège (Juin 1941), BA—MA, RW 39/20.

⁹⁵ Voir par exemple le traitement de la "Question juive" dans le "Guide à l'usage des cadres de la SIPO et du SD en partance pour l'Est", qui dit en substance que les *Einsatzgruppen* ont vérifié sur place l'importance de la domination juive du système communiste : c'est là l'un des témoignages les plus clairs de cette fonction de vérification dogmatique qu'endossaient inconsciemment les *Einsatzgruppen*. BABL, R—58/3506 : Informations sur l'URSS pour les chefs locaux de la SIPO/SD.

⁹⁶ Cf Ralf Ogorreck, *Die Einsatzgruppen und die Genesis der "Endlösung"*, Berlin, Metropol Verlag, 1996, 240 p., qui fait de ce passage au massacre des femmes et des enfants et de la prise de décision lui afférant l'enjeu central de sa thèse, tentant d'en faire une initiative de Himmler lors d'un voyage à Minsk le 16 août 1941. Contre cette explication, Christian Gerlach, "Die Einsatzgruppe B.", in Peter Klein (éd.), *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*, Berlin, Edition Hentrich, 1997, 434 p., pp. 52—70, ici p. 57—59. Gerlach distingue deux ruptures, l'une effective à la mi-août lors de laquelle les femmes et les enfants sont adjoints aux massacres et la seconde au début du mois d'Octobre, où les tueurs décident

processus de décision de cette atroce évolution, on est ici en présence d'une rupture anthropologique majeure. Les rhétoriques sécuritaires invoquées ne peuvent plus prendre seules en charge une violence qui, jusqu'alors, était perçue comme une violence de guerre totale. La terrible campagne menée contre les enfants et les femmes ne ressort plus des mêmes pratiques, du même système de représentations : de la violence de guerre naît la violence génocidaire.

L'histoire de la mutation du système de représentations sous-jacente à ce mécanisme reste encore largement à écrire. Quelques jalons permettent cependant d'en préciser les caractéristiques. Dans la semaine du 24 au 31 juillet 1941, l'*Einsatzgruppe B* envoie à Berlin un rapport sur la "Question juive dans les zones de peuplement de Ruthénie Blanche"⁹⁷, qui montre bien en fait l'ambiguïté du système de représentations conditionnant les pratiques agressives nazies :

"Dans la bande relativement étroite de l'Europe du Centre—Est, de part et d'autre d'une ligne Riga—Bucarest, dans le soi-disant "quartier juif" de l'Europe, vit plus de la moitié de la juiverie mondiale. C'est là qu'est à chercher le réservoir humain de la juiverie occidentale, qui ne peut par elle-même se renouveler, et se trouve continuellement sous perfusion (*Blutzufuhr*) venue de l'Est. Il est dans tous les cas impossible de remonter loin dans l'arbre généalogique d'une personnalité dirigeant la juiverie mondiale, sans atterrir une ou plusieurs fois dans l'un des ghettos d'une ville d'Europe du Centre—Est."⁹⁸

Le document insiste donc dès l'introduction sur la place stratégique qu'occupe la région dans la "question juive", montrant que l'idée de porter un coup mortel à la judaïté en la frappant de façon exhaustive en son "berceau" était en gestation. De fait, c'est là l'une des justifications utilisées par les cadres des *Einsatzgruppen* pour légitimer les massacres de femmes et d'enfants : trois semaines avant de franchir le pas du meurtre d'enfants et de femmes, on assiste ici à la naissance de l'un des moyens mentaux de la transgression qui formeront un "imaginaire extirpateur"⁹⁹, visant l'annihilation exhaustive de la judaïté européenne. Pourtant, à lire la suite du rapport, l'extermination totale par le meurtre de communautés entières ou par celui des femmes et des enfants n'est pas encore à l'ordre du jour :

cette fois d'exterminer en totalité les communautés. Les deux auteurs s'accordent à faire de l'évolution d'août une rupture significative, même s'ils ne lui accordent pas la même importance et se trouvent en profond désaccord sur la décision, Gerlach excluant une décision émanant de Himmler.

⁹⁷ Rapport utilisé dans plusieurs archives, Cf note suivante ; Rapport de situation et d'activité (*Tätigkeits- und Lagebericht*) n°1, 31/7/1941, reproduit in Peter Klein (éd.), *op. cit.*, pp. 112—133, ici p.117.

⁹⁸ EM n°33, 25/7/1941, BABL, R—58/215, folio 41.

⁹⁹ Pour reprendre les catégories employées par Denis Crouzet dans sa typologie des gestuelles de violences paroxystiques employées dans un tout autre contexte. Cf Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion*, Paris, Champs Vallon, 1990, 2t., 1500 p. Au-delà du choix heuristique d'emploi de catégories d'analyses issues de l'anthropologie historique, il n'est évidemment pas question de comparer les violences religieuses du XVI^{ème} siècle à la violence génocide nazie.

“Une solution de la question juive n’apparaît pas possible durant la guerre, parce qu’elle ne pourrait être atteinte que par l’expulsion, eu égard au nombre très grand des Juifs. Pour créer une base supportable pour l’avenir proche, les mesures suivantes ont été prises dans toutes les villes où l’*Einsatzgruppe B* a pris en charge son travail :

Dans chaque ville a été nommé un commissaire responsable du Conseil juif, avec pour mission de réunir un conseil juif de 3 à 10 personnes. Lui seul porte la responsabilité de l’attitude de la population juive. D’autre part, il [*le conseil juif, CI.*] doit commencer l’enregistrement des Juifs résidant dans la localité donnée... De plus... il a été partout ordonné que tous les Juifs hommes et femmes de plus de 10 ans portent immédiatement sur la poitrine et le dos la tâche juive jaune.

... Eu égard à leur grand nombre, l’enfermement en ghetto des Juifs apparaît comme particulièrement difficile et urgent.”¹⁰⁰

On est confronté ici à des mesures conçues comme transitoires, mais d’ordre ségrégationniste. Ce qui compte, pour les cadres SS, c’est la “mise hors d’état de nuire” des communautés juives par l’exclusion, l’enregistrement, l’enfermement dans des ghettos : ces mesures ressortent d’un imaginaire de séparation. Il n’est pas, malgré les exécutions terriblement nombreuses menées par l’*Einsatzgruppe B*, question d’anéantissement.¹⁰¹ Ce texte constitue bien un “entre-deux”, l’étape intermédiaire d’un itinéraire menant d’un univers mental sécuritaire et ségrégationniste conditionné par la violence de la guerre totale à un imaginaire éradicateur conditionnant le génocide. Entre ces deux configurations, il existe la même différence de nature et de degré qu’entre les concepts de prophylaxie et d’asepsie¹⁰² et ce texte forme comme un pont entre elles.

Les pratiques symptomatiques de cette évolution des représentations apparaissent progressivement dans les sources. En premier lieu, les exécutions de femmes, absentes dans les deux premières semaines du conflit, apparaissent entre le 7 juillet et le 15 août. Ces exécutions, qui ne concernent jamais plus d’une vingtaine de femmes, sont toujours soigneusement motivées par leur appartenance au Parti communiste ou par une activité au sein des groupes de partisans.¹⁰³ C’est donc la dimension sécuritaire et non raciale qui sous-tend cette première transgression. Pourtant, quand à la mi-août, l’adjonction des femmes et des enfants aux massacres est à l’ordre du jour, cette fois entre autres pour raisons raciales¹⁰⁴, le fait d’avoir à tuer des femmes,

¹⁰⁰ EM n°33, 25/7/1941, BABL, R—58/215, folios 45 sq.

¹⁰¹ Le groupe est déjà responsable de la mort de plus de 11084 personnes, ce qui fait une “moyenne journalière” de 360 meurtres par jour depuis le début du conflit. Cf EM n°43, 5/8/41, BABL, R—58/215 ; voir aussi Christian Gerlach “*Die Einsatzgruppe B.*”, in Peter Klein (éd.), *op. cit.*, p.62.

¹⁰² Les termes “extirper”, “éradiquer” (terme médical), et “exterminer” sont confondus en allemand dans le verbe *Ausrotten*.

¹⁰³ Une source symptomatique de cet état de fait est le bilan des exécutions effectuées par l’Ek 3 envoyé au chef de l’*Einsatzgruppe A* par le *Standartenführer* Jäger le 1/9/1941, BABL, R—70 (SU)/15, folios 77—80. Le bilan est repris et élargi à la période 1/7—1/12/1941 dans *Idem*, folios 81—86.

¹⁰⁴ Il reste important de comprendre que les massacres de femmes et d’enfants n’ont pas été légitimés uniquement par des discours dogmatiques. Le manque de locaux, l’impossibilité des autorités locales à nourrir ces communautés juives

pour n'être pas habituel, n'est pas inédit.

L'atroce transgression qu'est l'exécution d'enfants constitue donc de fait la véritable nouveauté, celle que les cadres des groupes, et même les Chefs suprêmes de la Police et des SS, justifieront soigneusement dans des discours —malheureusement perdus— adressés aux équipes de tueurs. On sait par exemple que Martin Sandberger, ce juriste issu de la NSStB et chef du *Sonderkommando* la prenait un soin attentif à justifier toutes les évolutions de la “politique juive” par des discussions informelles tout autant que par des réunions dans lesquelles il s'adressait à ses hommes.¹⁰⁵ On est ici en présence d'une véritable pédagogie génocidaire.

Remarquons au passage que Sandberger, ancien chef de l'EWZ, était l'un des praticiens des politiques de germanisation. Il a fait partie des hommes qui sélectionnaient les projets d'architectes incarnant ce que devait être un Est européen recolonisé par la SS.¹⁰⁶ Il était le plus à même de corréler les pratiques exterminatrices à la réalisation du projet nazi de refondation socio-biologique de la germanité. De fait, c'est l'un des arguments centraux de la rhétorique nazie que de faire du génocide et de la guerre à l'Est la condition *sine qua non* de l'avènement de l'utopie nordiciste.¹⁰⁷

Ce rôle de légitimation des ordres et de direction des massacres, les cadres du SD l'ont assumé jusqu'à la dernière extrémité, à l'instar de Bruno Müller, chef du *Sonderkommando* 11b de l'*Einsatzgruppe* D. Dans la nuit du 6 août 1941, il fait part aux hommes de son équipe de nouvelles consignes consistant à tuer tous les Juifs de la ville de Tighina (Ville d'Ukraine du Sud), femmes et enfants compris. Müller exécuta lui-même avec son arme de service une femme et son bébé devant la troupe assemblée, donnant à ses hommes l'exemple de ce qu'était la besogne à venir.¹⁰⁸

considérées comme inutiles, la peur d'épidémies, la volonté de faire de la place aux Juifs allemands déportés à l'Est ont aussi très souvent donné le signal de l'extermination totale de Juifs de telle ou telle région. En attendant sa thèse, on lira Christian Gerlach, “Wirtschaftsinteresse, Besatzungspolitik und der Mord an den Juden in Weißrußland, 1941—1943.”, in Ulrich Herbert (éd.), *Nationalsozialistische Vernichtungspolitik 1939—1945. Neue Forschungen und Kontroversen*, Francfort, Fischer, 1998, 330 p., pp. 263—291 ; du même auteur, *Krieg, Ernährung, Völkermord. Forschungen zur deutschen Vernichtungspolitik*, Hamburger Edition, Hambourg, 1998, 307 p. Reste que les moyens mentaux de penser la mise à mort de femmes et d'enfants ne naissent pas de la dimension pratique des politiques d'occupation, mais bien plus sûrement de la manière de penser la guerre, de la ressentir comme un conflit total inexorable.

¹⁰⁵ Témoignage de l'attitude de Sandberger : déclaration de R. du 26/3/1968, citée par Hans-Heinrich Wilhelm, *Rassenpolitik und Kriegsführung. Sicherheitspolizei und Wehrmacht in Polen und der Sowjetunion*, Passau, 1991, 214 p., p.203.

¹⁰⁶ Préparatifs du concours et exposition des projets lauréats : BABL, R—69/42 ; R—69/554. Ces documents montrent l'omniprésence de Sandberger, mais aussi celle de Karl Tschierschky, l'un des adjoints de Sandberger, qui sert lui aussi dans l'*Einsatzgruppe* A.

¹⁰⁷ Voir par exemple l'introduction du mémorandum du RSHA sur la “Question Russe”, daté sans doute de 1943, BABL, R—58/13, folios 1—19, ici folio 2.

¹⁰⁸ Cité par Andrej Angrick, dans “Die Einsatzgruppe D.”, in Peter Klein (éd.), *op. cit.*, pp. 88—110, ici p. 94—95.

Ce n'est donc que pas à pas que se sont mises en place des pratiques génocidaires spécifiques, que celles-ci se sont détachées de la violence de guerre totale. Dans tous les cas, à la fin d'octobre 1941, tous les groupes ont commencé à "dissoudre" les communautés juives en de grandes fusillades.

Et le 1^{er} décembre 1941, au moment même où la terrible besogne est achevée en Lituanie, le *Standartenführer* Jäger, chef de l'*Einsatzkommando* 3 de l'*Einsatzgruppe* A, livre une version achevée de cet imaginaire :

"Je considère l' "action juive" comme achevée dans sa partie principale. Les Juifs et juives de labour restant sont extrêmement indispensables... Je suis d'avis que la stérilisation des Juifs de labour mâles soit commencée, pour éviter [toute] reproduction. Si malgré cela une Juive était enceinte, elle serait alors à liquider."¹⁰⁹

La légitimation du meurtre est ici devenue autonome de l'imaginaire de guerre totale. Même si les deux configurations continuent de se côtoyer et d'entrer en coalescence dans la guerre contre les partisans ¹¹⁰, le traitement des Juifs, lié au départ à un système de représentations sécuritaire brutalisé par une peur pathologique instillée et radicalisé par le déterminisme racial nazi fondant la croyance en la domination juive sur l'appareil communiste, ressort à partir du quatrième trimestre de 1941 d'une violence éradicatrice totalement spécifique, d'un univers de représentations marqué au sceau de l'asepsie.

De fait, les cadres du SD dirigeant les *Einsatzgruppen* ont assumé un rôle fondamental dans l'émergence de cet imaginaire génocide, en appliquant la grille de lecture raciale nazie à l'expérience de la violence totale, en l'autonomisant pour finir par produire hors de tout contexte combattant les moyens psychiques nécessaires au fait de penser l'exhaustivité de l'extermination. Ils ont ainsi développé l'arsenal de légitimation des pratiques de violence, accompagnant de leur discours chaque pas plus avant dans la violence extrême déchaînée à l'Est, fondant le sens d'un génocide qui ne se mit en place que par ruptures successives.

Ce sont eux, enfin, qui tentent d'amortir les effets destructeurs de la violence sur les bourreaux, en leur évitant par la fusillade en peloton¹¹¹ ou le massacre à la mitrailleuse¹¹² le face-à-face individuel avec les victimes, en confiant dans la mesure

¹⁰⁹ Rapport Jäger, BABL, R—70 (SU)/15, folio 88.

¹¹⁰ Les rapports des commandos antipartisans prennent, dans leurs rapports de combat, un soin extrême à compter les Juifs présents dans les groupes de partisans, en insistant sur leur statut de cadres, sur leur politisation et leur "fanatisation extrême", continuant en cela à administrer la preuve de la véracité du système de croyances nazi, à légitimer en fait l'imaginaire de guerre total et la mentalité aseptique.

¹¹¹ Ohlendorf a organisé les massacres de l'*Einsatzgruppe* D de cette façon, veillant à ce que les choses se passe "dans ces circonstances humainement" : Déclarations Ohlendorf, Documents de Nuremberg (dorénavant Nur. Doc.), PS—2620 et NO—2856.

¹¹² C'est le choix que fait Paul Blobel (EK 4a, responsable de Babi-Yar), Affidavit Blobel, 6/6/1947, Nur. Doc. NO—3824.

du possible les exécutions de femmes et d'enfants aux multiples milices autochtones sur lesquels s'appuyaient les *Einsatzgruppen*¹¹³ et enfin, en faisant pression sur le RSHA pour obtenir des camions à gaz, eux aussi destinés à éliminer ces femmes et ces enfants.¹¹⁴ Car malgré toutes les légitimations mises en place, leur meurtre constituait toujours un traumatisme destructurant, générateur d'alcoolisme¹¹⁵, de comportements qualifiés de pathologiques¹¹⁶, voire, dans quelques cas individuels très particuliers, de suicides.¹¹⁷

Si ces symptômes d'une souffrance psychique des tueurs des *Einsatzgruppen* sont restés jusqu'à ce jour aussi peu mis en lumière¹¹⁸, c'est bien parce que, grâce aux discours légitimateurs et aux pratiques de codification et d'aseptisation de la violence génocidaire mis en place par les cadres du RSHA, ces phénomènes sont restés très minoritaires, puis ont sans doute été régulés par ces phénomènes d'accoutumance à la violence si bien décrits par Christopher Browning.¹¹⁹ Sans l'action de ces hommes, pourtant, la dimension transgressive du génocide n'aurait pu être assumée par les assassins des groupes de tuerie.

¹¹³ Voir sur ce point les développements de Wolfgang Scheffler et Christian Gerlach sur la participation de milices autochtones dans Peter Klein (éd.), *op. cit.* ; et, pour un cas concret de déchargement sur les milices non allemandes qui ne concerne toutefois pas les cadres du SD, Christopher Browning, *Des hommes ordinaires, le 101ème Bataillon de Police et la solution finale en Pologne*, Paris, Les belles Lettres, 1994, 284 p., p.117.

¹¹⁴ Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Folio—Gallimard, 1988, 2 tomes, 1095 p, ici tome 1, p. 288 sq.

¹¹⁵ L'*Einsatzgruppe* B a même un terrain d'entraînement qui sert de lieu de beuverie aux hommes de troupe et aux officiers : Rapport de l'*Untersturmführer* Luther sur le camps de Wisokoje près de Smolensk, 22/3/1943, BADH, ZR—920, A.49, folio 562.

¹¹⁶ Les nazis classent dans ces comportements pathologiques tout aussi bien les cas de somatisation, comme celui du HSSPF Von dem Bach Zelewsky ou ceux des cadres du SD comme Filbert (disparition totale des organigrammes du RSHA pendant trois ans après l'interruption de l'*Osteinsatz*) et Hans-Joachim Beyer (BADH, ZX 4592, dossier médical Hans-Joachim Beyer : une hépatite suspecte), que les cas de sadisme avérés et réprimés (Cas d'examen d'un officier du SD, le Dr Lach, qui pousse le maire *volksdeutsche* d'un village au meurtre de deux non-allemands et est soupçonné de psychopathie : BADH, ZR—908, A.2, folio 43)

¹¹⁷ Un seul cas avéré, en fait, celui du chauffeur de Arthur Nebe, qui se suicide aux gaz d'échappement de voiture après son retour de l'*Osteinsatz*.

¹¹⁸ Hormis le livre pionnier de Christopher Browning, *Des hommes ordinaires, le 101ème Bataillon de Police et la Solution finale en Pologne*, Paris, Les belles Lettres, 1994, 284 p., qui ne peut, limité par un cas d'unité marquée par la soudaineté de la confrontation à la violence génocidaire, prendre en compte la genèse des comportements et du système de représentations, Raul Hilberg y fait allusion de manière assez diffuse mais suggestive dans la chapitre sur les "opérations mobiles de tueries" de son livre : Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Folio—Gallimard, 1988, 2 tomes, 1095 p, ici tome 1 pp. 236—337.

¹¹⁹ Cf Christopher Browning, *op. cit.*, conclusion, pp. 209—248.

Les quittant au début de l'année 1942, nous n'envisagerons pas plus avant le destin de ces diplômés-bourreaux.

Il suffit de mentionner le fait que le “voyage à l'Est” étant considéré comme un rite d'initiation par Himmler, ils accédèrent à la fin de la guerre aux plus hautes fonctions au sein de l'appareil policier.

Ils furent, à des dates et en des lieux variés, pratiquement tous jugés. Ces jugements, ainsi que leurs destins souvent confortables au regard des crimes commis, font partie intégrante des processus de formation d'un discours sur le nazisme et la Shoah et d'une mémoire de la guerre. Et de fait, c'est bien cette mémoire de la guerre qui constitue, au terme de l'enquête, le coeur de nos interrogations.

Les enfants de la Grande Guerre que sont ces hommes ont placé leur itinéraire militant sous le signe de la réparation de 1918. La défense de la germanité et la “résistance” en Rhénanie participaient ainsi d'un imaginaire de poursuite du conflit. L'entrée en nazisme, terme de leur quête militante, ne témoigne-t-elle pas de la capacité de ce dernier à prendre en charge cet héritage du passé vécu au présent, cette blessure mémorielle béante qu'était la Grande Guerre pour ces hommes?

Plus profondément, cependant, la lecture nazie de la guerre à l'Est, la légitimation par le déterminisme racial de l'exécution des Juifs en âge de porter les armes ressortent —tout à fait inconsciemment— des argumentaires de guerre apparus en 1914 lors des exactions commises contre les civils. Les hommes ici appréhendés, baignés dans la culture de guerre de 14, ne les ont-ils pas tant et si bien intériorisés qu'ils les réutilisent pratiquement tels quels, les exprimant cependant avec toute la visibilité que leur procure l'adhésion au dogme nordiciste antisémite, les concentrant sur un unique adversaire, cette “horde moscovito-asiatique”, ce “bolchevisme juif” dont l'hostilité donnait sens au monde à leurs yeux? C'est de ce substrat que se détache dans l'été et l'automne 1941 un imaginaire extirpateur qui donne au bourreaux les moyens de penser l'exhaustivité de l'élimination des femmes et des enfants juifs, de gérer cette transgression traumatique que constituent malgré tout, au départ, ces assassinats.

Par deux fois, la guerre a, semble-t-il, joué un rôle de matrice. Matrice d'un imaginaire de guerre qui se transposa en 1918 dans une Allemagne troublée ; matrice d'une violence génocide qui ne se réduit pourtant pas à une violence de guerre, s'étant par ailleurs exercée à l'intérieur de camps d'extermination hors de tout contexte combattant.

Ces destins d'enfants de la guerre, enfin, prennent une autre dimension si l'on s'attarde pour finir sur celui d'Hermann Behrends, cet ancien chef du SD qui envoya les commandos de la VOMI sur le front russe. En 1943, ce théoricien et praticien consommé de la germanisation s'engagea dans la Waffen SS et, après un court séjour à Kiev, obtint rapidement un poste de commandement en Serbie au sein de la 13ème Division SS *Handschar*. Composée de Croates, de Bosniaques et de Kossovars musulmans, elle s'illustra avec une sauvagerie toute particulière contre les

résistances locales.¹²⁰ Ayant ainsi acquis une incomparable expérience pratique du contexte balkanique, Hermann Behrends fut nommé HSSPF (chef suprême de la police et des SS) pour la Serbie et le Monténégro en 1944. Arrêté par les Américains dans l'été 1945, il fut extradé vers Belgrade où il fut jugé, condamné à mort et exécuté en 1948.¹²¹ Dans des villes comme Mostar, Tuzla ou Bihacs, les unités de la *Handschar* avaient laissé une empreinte sanglante, engendrant d'autres enfants de la guerre dont les Européens de la fin du XXème siècle, "exécuteurs, victimes et témoins"¹²² du drame yougoslave sont, peut-être inexorablement, les héritiers.

Christian INGRAO

Institut d'Histoire du Temps Présent.

¹²⁰ Ole A. Hedegaard, "SS-Division 'Handschar' - en militaer og etnik tragoedie.", *Militaer Tidsskrift* 124, tome 3, 1995, 13 p.

¹²¹ Ruth Bettina Birn, *Die Höheren SS und Polizei Führer, Himmler Stellvertreter im Reich und besetzten Gebiete*, Dusseldorf, Droste, 1986, 550 p., fiches biographiques en annexe.

¹²² L'expression est de Raul Hilberg, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive, 1933-1945*. Gallimard, Paris, 1988.

Résumé.

Ce texte esquisse l'histoire culturelle d'un groupe de 80 officiers SS. Nés entre 1900 et 1910, ces hommes sont des enfants de la Grande Guerre et sont à ce titre la cible d'une pédagogie de légitimation du conflit spécifique. L'engagement précoce de ces hommes peut ainsi être appréhendés à l'aune d'un imaginaire de poursuite de la lutte commencée en 1914. L'engagement au sein de la SS, terme de leur parcours militant, témoigne de la capacité d'attraction du système de croyances nazi et de sa dimension désangoissante. Intégrés à la SS, ces hommes y, combinent un travail de formulation dogmatique à des activités de renseignement et de répression policière. En 1941, ils sont envoyés à l'Est pour diriger les Einsatzgruppen, et, réinvestissant les rhétoriques de guerre intériorisées auparavant, ils les transforment peu à peu en un imaginaire extirpateur qui leur permet de légitimer les politiques génocides dont ils assument une part non négligeable.

This Texte try to make the cultural History of a group of 80 SS-Officers. They are born between 1900 and 1910 and are "Childrens of the Great War" : they were the aim of a specific pedagody which tried to legitimate the conflict and his increasingly growing violence. The precoce engagement of these men can also been approached as a Culture of purchase of the Fight begun in 1914. The Engagement in the SS, End of them political Road, is the Witness of the Capacity of Nazism's Attraction and of his disanguishant (Denis Crouzet) Dimension. In the SS, these Men developped dogmatic Formulationwork, intelligence Actvity, and Policies of Repression. In 1941, they are sent in the East as Chiefs of the Einsatzgruppen, where they reshape the Rhetorics of Violence's Legitimation of the Great War, transform them in a Culture of extirpation which allowed them to legitimate the politics of genocide in which they are largely involved.